

LE MARXISTE-LENINISTE

JOURNAL CENTRAL DU GROUPE POUR LA FONDATION DE
L'UNION DES COMMUNISTES DE FRANCE MARXISTES LÉNINISTES

UCFML

Juillet - Août 77

Numéro double : 18/19

3 FRANCS

CONTRE LES 2 TÊTES DE LA BOURGEOISIE :
GISCARD-MARCHAIS,
CONTRE LEURS POLITIQUES DE PAYSANS
RICHES,
EN AVANT
POUR LA POLITIQUE RÉVOLUTIONNAIRE
DU PEUPLE DES CAMPAGNES !
CONTRE LA TRANSFORMATION
DES CAMPAGNES EN DÉSERT,
CONTRE LA RUÏNE,
L'ÉLIMINATION DES PAYSANS-PAUVRES,
LA TERRE AUX MAINS DU PEUPLE !
ABROGATION DES LOIS
SUR LE REMEMBREMENT !
ANNULATION
DES PLANS D'OCCUPATION DES SOLS !
À BAS LE PROGRAMME
DES CENTRALES NUCLÉAIRES !
À BAS LA MAIN-MISE DE L'ÉTAT
DES PAYSANS CAPITALISTES
ET DES PROFITEURS SUR LES TERRES !

Pellerin, Naussac, Malville, Larzac

.....

LA TERRE N'EST PAS UNE MARCHANDISE !
OCCUPATION DE LA TERRE par le PEUPLE
DES CAMPAGNES !
POUR CONSOLIDER
LA FORCE DU PEUPLE,
DEVELOPPONS L'ENTRAIDE, LA COOPERATION
DANS LE TRAVAIL AU SEIN DU PEUPLE !
CONTRE LE VOL
SUR LES PRODUCTIONS,
POUR L'ALLIANCE
DU PEUPLE RÉVOLUTIONNAIRE
DES VILLES ET DES CAMPAGNES,
ORGANISONS
DES MARCHES DIRECTS PROLONGES !
POUR LA FORCE
DE CE PROGRAMME RÉVOLUTIONNAIRE
DU PEUPLE DES CAMPAGNES,
EDIFIONS DES COMITES POPULAIRES
ANTI-CAPITALISTES DANS LES CAMPAGNES !
Les Mouvements
Groupe pour la
fondation de l' UCFML

Le dernier grand rassemblement au Larzac.



Photo Gamma

DEUX PROJETS DE SOCIÉTÉ, DEUX POLITIQUES S'AFFRONTENT

- Éditorial
- Chanson à la mémoire de Pierre Maitre
- UCFML : une organisation révolutionnaire marxiste-léniniste-maoïste
- CFDT, Comité de Grève, politique révolutionnaire du peuple la grève des travailleurs du nettoyage du métro parisien
- Une grève dans une petite usine : Foullon
- Les sociaux-fascistes nous écrivent !
- La doctrine social-fasciste sur les murs

SOMMAIRE

- Pologne : le peuple contre le social-fascisme
- Le Larzac aujourd'hui
- Où en est le mouvement des femmes ?
Le point de vue d'une femme maoïste
- Les maoïstes et la situation en Chine
- Les marxistes-léninistes en France aujourd'hui
- Un grand roman sur les exilés politiques
- Malville

EDITORIAL

Cet été, de nombreux rassemblements, de nombreuses marches, vont manifester l'opposition de notre peuple aux projets capitalistes sur l'énergie et sur la terre.

L'Alsace, Naussac, le Larzac, Flamanville, Le Pellerin etc... : ce sont les jalons de ce combat. Nous, maoïstes, sommes de ce mouvement.

* Qu'est-ce qui est en jeu, au bout du compte ? L'opposition entre deux projets de société contradictoires :

- L'impérialisme en crise, qui pratique l'industrie sauvage, vide de force les campagnes, expose tout le peuple à des dangers criminels.

- La société socialiste, puis communiste, bâtie sur le renversement des bourgeois, anciens ou nouveaux, privés ou bureaucratiques d'État. Avec pour pilier et garant la dictature du prolétariat, cette société vise à maîtriser et abolir pas à pas toutes les vieilles différences : entre ville et campagne, entre agriculture et industrie, entre travail manuel et travail intellectuel, entre nationalités.

* Comment être fort, comment vaincre ?

- En faisant NOTRE POLITIQUE. En prenant la mesure que, seulement ponctuelles et nombreuses, nos manifestations échoueront. Car en face, il y a une politique tenace, obstinée, nécessaire. Il faut élargir le débat : politique du peuple contre politiques bourgeoises, de droite ou de «gauche». De là, l'importance du programme, des mots d'ordre, de l'unité avec les paysans pauvres expropriés et les ouvriers menacés.

- En nous organisant CONTRE LE CAPITALISME, avec comme cible le Parti de notre politique, le parti de type nouveau. En renforçant massivement les organes de notre volonté anti-bourgeoise : les Comités Populaires Anti-Capitalistes (CPAC).

- En conservant notre autonomie d'action :
• ni les syndicats, fourriers des nouveaux bourgeois de l'Union de la Gauche.

• ni les commandos anarchistes, voie du mépris du peuple et de l'impuissance politique !

Mais la POLITIQUE DE MASSE, protégeant quand il faut son droit et sa force.

A ces conditions, l'été peut et doit être un fort moment populaire contre la barbarie capitaliste, une étape pour la politique révolutionnaire du peuple, pour le Parti maoïste.

CHANSON A LA MÉMOIRE DE PIERRE MAITRE, OUVRIER EN GREVE ASSASSINÉ PAR LES FASCISTES A REIMS

Cette chanson a été créée lors d'une coordination de plusieurs chorales révolutionnaires. Elle nous a été transmise par la chorale Eugène Pottier, du Groupe pour une culture populaire.

Dans les Verreries Champenoises,
les ouvriers se sont levés,
Ils ont osé se révolter
contre les salaires et les cadences.
Deux délégués sont licenciés,
c'est une bonne publicité
pour tous ceux du programme commun
gardes-chiourmes CGT.

C'est contre le piquet de grève
Qu'ils gardes mobiles ont attaqué.
Les ouvriers ont riposté.
La CGT a ordonné
«Gardez calme et sérénité».
Des fascistes CFT
D'une Citroën ont tiré,
Et là Pierre Maître est tombé.

A l'enterrement de l'ouvrier,
les poings serrés étaient levés,
Mais il ne fallait pas crier
sinon gare à la CGT
dont les gros bras auraient frappé.
Lorsque les fascistes assassinent,
les sociaux-fascistes enterrent
la grève comme la colère.

Quand les ouvriers se révoltent,
les bourgeois sortent leurs fusils
pour leur faire payer la crise,
le capital paye ses tueurs
et les fascistes s'organisent.
Ne te laisse pas désarmer,
Venge Pierre Maître et Overney,
Peuple, organise ta révolte.

Refrain : Pierre Maître, Pierre Overney,
Nous ne vous oublierons jamais,
le fascisme sera tué.

Couplet



Les maoïstes affrontent le service d'ordre syndical lors de l'enterrement de P. Maître.

L'UCFML :

une organisation révolutionnaire Marxiste - Léniniste - Maoïste

NOTRE ORGANISATION EST RÉVOLUTIONNAIRE

Cela veut dire qu'elle est **AVEC** le peuple, et **CONTRE** la bourgeoisie.

ETRE AVEC LE PEUPLE, cela veut dire travailler à faire sa force, pour changer de fond en comble la société. C'est porter en avant les exigences et le programme populaires.

Ce programme ne tombe pas du ciel : il existe, de façon dispersée, dans les luttes populaires de masse, dans les affrontements du peuple avec ses ennemis et avec l'État.

Notre organisation est née de la tempête de Mai 68. Elle est liée, dans sa vie permanente, à tous les combats autonomes du peuple contre l'exploitation et l'oppression : OS contre l'organisation capitaliste du travail, paysans pauvres contre le remembrement bourgeois, immigrés des foyers Sonacotra contre les foyers-prisons et pour l'égalité des droits, minorités nationales contre l'oppression de l'État, jeunes contre l'embrigadement scolaire, femmes pour l'égalité et l'identité, peuples des colonies et néo-colonies contre l'impérialisme français ...

ETRE CONTRE LA BOURGEOISIE, c'est la combattre intégralement, sans compromis d'aucune sorte. Et ceci qu'elle soit de droite (Giscard-Chirac) ou «de gauche» (Marchais-Mitterand). C'est ne jamais se laisser embrigader par les intérêts impérialistes de l'État-nation, sous quelque prétexte que ce soit. C'est ne jamais perdre de vue notre objectif : la destruction de cet État. C'est, à chaque étape, et sur toutes les questions, être les organiseurs de l'**ANTAGONISME** objectif irréductible qui oppose les intérêts populaires à toutes les politiques bourgeoises.

Ni «l'économie nationale», ni la «défense nationale», ne nous feront plier sur ce point. Être révolutionnaire, c'est aussi être internationaliste, sans réserve ni concession.

NOTRE ORGANISATION EST MARXISTE

Nous portons le bilan de toutes les insurrections ouvrières françaises du 19^{ème} siècle, jusqu'à la Commune de Paris. Cela veut dire que nous reconnaissons qu'il n'y a que deux classes capables de diriger la politique. Deux classes qui ont des projets de société diamétralement opposés. Deux classes dont l'affrontement politique règle le cours de l'histoire.

La bourgeoisie dirige la société capitaliste et impérialiste. Qu'il s'agisse du capitalisme des monopoles privés (ancienne bourgeoisie), ou du capitalisme bureaucratique d'État (nouvelle bourgeoisie révisionniste).

Le prolétariat est porteur de la réalisation du communisme, société sans classe et sans État.

La question historique posée depuis bientôt deux siècles est de savoir par quelles étapes la secon-

de conception l'emportera, en définitive, sur la première.

Notre organisation se propose de soutenir la transformation de la classe ouvrière de France en classe politique, capable d'assumer sa tâche à l'égard de tout le peuple : diriger la transition révolutionnaire vers le communisme intégral.

C'est pourquoi, dans toute situation de masse, nous soutenons l'affirmation du **POINT DE VUE DE CLASSE** : tout ce qui compose, par rapport à la pensée et à la pratique bourgeoises, une vision des choses du peuple et de la société complètement autre.

NOTRE ORGANISATION EST LÉNINISTE

Nous portons le bilan de la révolution russe d'octobre 17 (et de sa confirmation par les révolutions chinoise et albanaise).

Cela veut dire que nous savons que, sans parti politique puissant, centralisé, rassemblant l'avant-garde ouvrière ainsi que les meilleurs révolutionnaires marxistes du peuple, il n'y a qu'échec, impuissance, massacre. Seul un pareil parti peut fusionner le mouvement de masse et le point de vue de classe. Seul il peut diriger la lutte jusqu'au bout. Seul il peut organiser, de façon rationnelle et victorieuse, le renversement de la bourgeoisie impérialiste, et la transition vers le communisme.

Notre organisation s'adresse à tous ceux, nombreux en France, qui veulent la révolution mais ne veulent pas le Parti. Nous leur disons : vous n'êtes pas sérieux. Vous n'avez pas de conscience historique. Vous cultivez la défaite.

Toutes les forces de classe ont leur parti politique : les anciens bourgeois (le RPR, les RI ...); les nouveaux bourgeois (le PCF); les bourgeois entre-deux (le PS). Toutes font activement LEUR politique. Croyez-vous qu'avec SEULEMENT vos rassemblements, votre nombre, vos protestations, vos défilés, vos dissidences, vous ferez, vous, votre politique et votre victoire ? Non, jamais, en aucun cas.

Le prolétariat et le peuple doivent avoir leur Parti. Sinon ils seront, de gré ou de force, embrigadés dans une des politiques bourgeoises.

Cette vérité, au fond, vous la connaissez. Elle vous est dure, elle est l'exigence de faire résolument, tenacement, une politique nouvelle. Mais il faudra en passer par là.

Hors du léninisme, il n'y a que la protestation vaincue.

NOTRE ORGANISATION EST MAOÏSTE

Nous portons le bilan de la plus grande révolution prolétarienne de notre temps: La Révolution Culturelle en Chine (65/69).

Ce gigantesque soulèvement des masses populaires a pris pour cible ceux qui, dans le Parti et dans l'État, voulaient se constituer en bourgeois de

type nouveau, et bloquer, à leur profit, la transition vers le communisme.

Nous savons qu'aujourd'hui, il y a deux ennemis, une lutte sur deux fronts: les vieux bourgeois - et les fascistes -, c'est vrai. Mais aussi les nouveaux bourgeois, les sociaux-fascistes, qui parlent au nom du peuple pour imposer le capitalisme bureaucratique d'État. Ce sont les gens qui ont restauré le capitalisme en Russie, et qui veulent le restaurer en Chine. Ce sont, chez nous, les gens du PCF.

Combattre jusqu'au bout la nouvelle bourgeoisie, comme un ennemi irréductible du peuple, voila une leçon de la Révolution Culturelle, et une leçon de notre propre expérience depuis Mai 68.

En France, cela veut dire aussi combattre frontalement le SYNDICALISME, bras organisé de la nouvelle bourgeoisie dans la classe ouvrière. Et toutes les idéologies qui en dépendent: l'anarcho-syndicalisme, qui croit que la simple lutte revendicative ouvrière dans l'usine fait une politique, qui coupe les ouvriers de la lutte politique de classe, les éloigne de l'édification de leur Parti, et prépare leur capitulation devant la politique des nouveaux bourgeois de l'Union de la Gauche.

C'est pourquoi nous proposons et édifions des organisations révolutionnaires radicalement nouvelles: les Comités Populaires Anti-Capitalistes (CPAC), quartiers généraux du camp du peuple dans son mouvement anti-bourgeois réel.

Nous savons aussi, avec le maoïsme, que le Parti communiste doit tirer le bilan du passé. Qu'il doit non seulement être l'avant-garde ouvrière, mais aussi donner toute leur place aux révoltes et à la force politique des différentes classes et forces sociales du peuple: aux paysans pauvres, aux jeunes, aux femmes, aux employés, aux minorités nationales. Il n'y a qu'UNE politique, la politique révolutionnaire DU PEUPLE, sous direction de l'avant-garde ouvrière.

Le Parti doit être noyau dirigeant du peuple entier.

C'est une fonction des CPAC, dirigés par l'organisation communiste. C'est le fondement de la lutte acharnée contre l'ouvriérisme et ses funestes conséquences: le sexisme, le mépris des paysans, le racisme.

Sur ce dernier point, le maoïsme et la lutte des classes exigent la reconnaissance JUSQU'AU BOUT du caractère multinational de la classe ouvrière de France. Les ouvriers immigrés participent intégralement à la politique prolétarienne. Nous luttons sans répit pour l'égalité absolue de tous les droits politiques entre français et immigrés.

Nous savons enfin, avec le maoïsme, que le Parti doit être édifié au feu des luttes, pas à pas, sous le contrôle du mouvement politique de masse. En France, aujourd'hui ce Parti n'existe pas. Il n'est pas question de l'autoproclamer.

C'est pourquoi nous déclarons que nous ne sommes pas le Parti. Nous sommes un groupe politique marxiste-léniniste-maoïste POUR la fondation d'une Union communiste. Cette Union, ayant fait ses preuves, et rassemblant une fraction significative des ouvriers d'avant-garde, aura elle-même à fixer les conditions et les étapes de la fondation du Parti.

Le lieu actuel d'organisation de l'avant-garde ce sont les noyaux communistes ouvriers de l'UCFML.

Tout ceci se concentre dans notre mot d'ordre fondamental:

**REMETTRE LA QUESTION DU PARTI
AUX MAINS DE LA CLASSE OUVRIERE, ORGANISER L'AVANT-GARDE, ET EDIFIER L'ORGANISATION COMMUNISTE SOUS LE CONTROLE DU MOUVEMENT DE MASSE.**



Le meeting du pôle maoïste le 6 Novembre 1976 à la Mutualité.

CFDT, comité de grève, politique révolutionnaire du peuple : LA GREVE DES TRAVAILLEURS DU NETTOYAGE DU METRO PARISIEN

De la division patronale pour mieux surexploiter...

«Bienvenue aux touristes étrangers» affiche partout dans le métro la RATP. Vous voyez bien qu'elle ne s'occupe pas que des Français! Mais pour soigner la «bonne réputation» il faut que le métro soit propre. Alors là, plus de grandes phrases pour les 1000 ouvriers immigrés chargés du nettoyage, plus de «bienvenue»:

- il faut travailler plus de 40h pour moins de 1700F
- il faut travailler sur les rails quand le courant passe encore la nuit : «Ce n'est pas parce qu'il n'y a plus de métro qu'on va arrêter le courant!» affirme la RATP malgré les accidents mortels.
- il faut nettoyer sans gants les carreaux avec de l'acide.
- il faut travailler samedi, dimanche et fêtes, mais pour pas plus cher!... sans endroit spécial pour manger ou se changer.

Toutes ces conditions risquent de produire la révolte.

Alors on organise la division :

- on fait faire le travail par 6 entreprises différentes de sous-traitance qui peuvent disparaître au bout d'un an ou deux si nécessaire.
- pour plus de sûreté, on donne des contrats limités aux ouvriers.
- on embauche dans chaque entreprise une nationalité différente, ça peut toujours aider pour essayer de les monter les uns contre les autres.
- aucun lieu de rassemblement commun ; des équipes de 3/4 dispersées dans 400 stations avec des horaires différents... n'ayant jamais l'occasion de se voir, même d'une seule entreprise, se ce n'est à la paye, et encore !

Toutes ces conditions qui font de cette «usine» une usine de plus de 200 ateliers, sans horaires, ni lieux communs, avec des langues différentes... cela doit permettre de dormir en paix ! Et bien non !

... à l'unité de classe anticapitaliste.

Car les 1000 ouvriers du nettoyage, après une journée de grève d'avertissement le 23 Mai, vont se mettre en grève illimitée le 30 Mai ; grève qui durera un mois.

Ce qui a permis cette grève, cette unité des ouvriers, c'est essentiellement le programme de revendications, élaboré et discuté dans des réunions au cours des derniers mois.

Programme dont les points essentiels sont :

- . 2300 francs pour tous pour 173h de travail
- . le 13ème mois
- . dimanches payés à 100%
- . amélioration des conditions de travail et de sécurité (couverture de courant, protection contre les acides, vestiaires...)

Programme juste, forgeant l'unité de classe anticapitaliste des ouvriers.

Programme porteur d'éléments de la politique révolutionnaire :

- . Les 2300F pour tous s'attaquent aux capitalistes et à l'État impérialiste français qui cherchent à diviser les ouvriers suivant leurs nationalités : les salaires varient suivant la nationalité ; les immigrés n'ont pas le droit de faire de la politique et de contester leur sort.

En exigeant 2300F pour tous, les ouvriers du métro font vivre l'exigence : Quelle que soit la nationalité, français ou immigrés, nous sommes tous des ouvriers, il n'y a pas d'intérêts qui nous opposent, LE MEME SALAIRE POUR LE MEME TRAVAIL. Cette revendication travaille donc à l'avancée d'une unité solide de la classe ouvrière internationale de France.

. Les 2300F pour tous, le 13ème mois... s'attaquent aussi à la crise de ce capitalisme pourri qui provoque la vie chère pour tout le peuple. C'est le REFUS DE SALAIRE DE MISERE, les 2300F pour tous les ouvriers du nettoyage, c'était le minimum qu'il fallait imposer pour ne pas être contraint... à accepter les heures supplémentaires, à chercher quelques heures de travail supplémentaires chez un autre patron.

Les 2300F, c'est : refusons les marchandages syndicalistes/patrons de 0,5% tous les 6 mois, c'est : imposons le salaire minimum que l'on a décidé. C'est une offensive ouvrière et populaire contre la vie chère, contre le capitalisme en crise !

Parce que ce programme travaille à l'unité de classe des ouvriers, parce qu'il est partie prenante de l'offensive anticapitaliste contre les salaires de misère et la vie chère, parce qu'il est porteur en fait de la destruction du système de la sous-traitance (ouvriers moins payés, contrats limités, division entre ouvriers dans les différentes entreprises...), il a dès le premier jour été repris avec enthousiasme dans la première AG des grévistes et sera un des éléments déterminants de leur unité et offensivité pendant toute la grève.

La force prolétarienne du mouvement de masse...

Pendant un mois les grévistes vont montrer la force, l'enthousiasme, la capacité d'inventivité de la classe ouvrière quand elle s'unit dans un combat prolétarien contre les différentes forces bourgeoises. Car les patrons et tous leurs alliés bourgeois (gouvernement, direction RATP, flics, puis CGT) ne vont pas ménager leurs efforts pour tenter de casser la grève :

- c'est la tentative de monter les usagers contre les grévistes, de les isoler par une campagne de propagande raciste («métro pouvelle» de France-Soir, «métro dangereux et sale», titre d'article raciste dans le Monde...) à laquelle les grévistes répondront par un meeting de soutien à la Mutualité, le 18 Juin (Meeting qu'ils imposeront à la CFDT).

- c'est les tentatives d'intimidation par le licenciement de 2 grévistes ; les ouvriers y répondront en allant en manif devant le siège de l'entreprise concernée, menaçant d'occuper le temps qu'il faudra... les licenciements seront annulés.

- c'est le nettoyage la nuit des stations par d'autres entreprises, dont on dit aux ouvriers qu'ils sont «réquisitionnés», par des intérimaires sous la protection des flics... puis de cars entiers de CRS. Dès les premiers jours les grévistes, comptant sur leurs propres forces, avaient organisé les premiers piquets de grève et affronté, parfois violemment, les flics et les jaunes. Puis, avec des révolutionnaires français les soutenant, les équipes de grévistes ont toutes les nuits cherché de nouveaux moyens de s'opposer à ces attaques contre la grève :

- ne reculant pas devant les flics (quand ceux-ci protégeaient l'entrée d'une station), même s'ils étaient embarqués

(un ouvrier, une fois, par sa seule détermination fera «reculer», seul, 15 flics qui voulaient le convaincre de laisser travailler les non-grévistes).

- ralliant les ouvriers réquisitionnés en leur expliquant la raison de leur grève.

- passant toutes les nuits de 1h à 5h dans les stations principales avec des systèmes de liaison pour repérer les non-grévistes, ce qui empêchera le nettoyage de nombreuses stations stratégiques... adaptant leur tactique aux nouvelles pratiques des flics.

- c'est les «pleurs» des patrons, se disant coincés par la RATP et proposant comme un sacrifice 40cts d'augmentation par heure ; pendant les 4 premières semaines, chaque fois, l'AG unanime, enthousiaste, (au grand désespoir de la CFDT) refusera ces miettes, réaffirmera sa détermination.

- c'est la CGT, qui non contente de s'opposer à la grève, proposera ses bons offices... pour faire reprendre, au bout de 3 semaines, une des entreprises, la no 3, où elle tient certains délégués, en présentant de faux résultats des négociations aux grévistes de la «3» accompagnés de menaces diverses. A côté de ça elle portera son effort à développer chez les ouvriers français de la RATP l'indifférence par rapport à la grève : grève de «soutien» de 5 minutes dans les premiers jours («pas plus que pour Pierre Maitre, quand même !»), pas un mot sur la grève des nettoyeurs quand quelque temps plus tard est organisée «une grande journée revendicative syndicale» des syndicats du métro pour le relèvement des indices des salaires des agents de la RATP !

Les ouvriers en grève répondront par la dénonciation en AG de ces pratiques : un ouvrier dira publiquement le sentiment de tous : «la CGT c'est l'alliée des patrons».

Et là encore, malgré la CFDT, des équipes d'ouvriers s'organiseront pour aller convaincre ceux qui avaient repris le travail, dénoncer le rôle de la CGT et faire comprendre aux délégués CGT et aux briseurs de grève que la grève, c'est une guerre de classe, que ceux qui passent dans le camp des patrons recevront le sort qu'ils méritent (certains jaunes auront d'ailleurs l'occasion de le méditer en soignant leurs plaies et bosses, justement reçues !)

Toute l'AG, debout, applaudira quand une équipe de grévistes ramènera un jour ses trophées de guerre : balais et seaux repris aux jaunes.



Manifestation au siège de la RATP.

A toutes ces attaques bourgeoises, les ouvriers cherchaient à répondre, maintenant leur détermination et leur unité. Pourtant la grève s'est terminée sans que soit obtenu ce que voulaient vraiment les grévistes (ils ont obtenu environ 120F de plus par mois, les 2/3 d'un 13ème mois, quelques améliorations des conditions de travail). Pourquoi ?

... la faiblesse de la direction «mixte»

On l'a vu ce n'est pas la détermination qui manquait aux grévistes, ni de nouvelles idées pour riposter aux dernières initiatives bourgeoises :

. comme l'appel à une grande manifestation de soutien, appelée partout (en particulier dans les grosses usines) mettant en avant les principaux points de programme.

. comme aller occuper le siège de la CGT pour la contraindre à revenir sur sa politique.

. comme un plus large appel aux français et grévistes pour les piquets de grève.

. comme des actions de propagande contre les boîtes d'intérim et de travail de nuit.

Alors ? En fait ce qui a permis de briser la grève, ce qui a fait que la dernière AG fut une AG divisée (le vote de principe de reprise du travail fut très serré, sans qu'il y ait d'ailleurs de décomptes précis), c'est la CFDT ; ou plutôt l'impossibilité pour le Comité de Grève d'empêcher que la CFDT soit en fait dirigeante du mouvement... et son fossoyeur.

Bien que la grande masse des ouvriers se méfiait de la CFDT, la CFDT était présente dans le mouvement depuis le début car c'est elle qui avait prêté les lieux de réunion, la bourse du travail pour les AG, le tirage des tracts... en échange de l'inscription de 930 des ouvriers à la CFDT. Cela était lié à la ligne de certains dirigeants ouvriers du nettoyage (cf plus loin). Au début de la grève, la CFDT se place comme dirigeante de la grève, le secrétaire de l'UD-CFDT solidement accroché au micro des AG. Dès le 3ème jour les ouvriers décident la création d'un comité de grève qui sera élu sur la base de 3 délégués par entreprise avant la fin de la 1ère semaine, car déjà la méfiance contre la CFDT existe chez de nombreux ouvriers.

Ils n'auront d'ailleurs pas à attendre longtemps la confirmation de leur «méfiance» : moins d'une semaine après le début de la grève, la CFDT déclare dans l'AG journalière «qu'il faut retirer les «gros» papiers du métro... pour des raisons de sécurité ! Tonnerre général contre la CFDT, dénoncée comme briseuse de grève, contrainte de présenter une «auto-critique» minable («vous nous aviez mal compris») le lendemain.

Les grévistes s'opposent même aux décisions de la CFDT :

. quand les grévistes imposeront que tous ceux qui les soutiennent peuvent participer aux AG, la CFDT voulant le «huis-clos» (mais la CFDT arrivera à ce que le soutien ne soit qu'au 1er étage de la salle, pas «mêlé» aux grévistes).

. quand le Comité de Grève imposera le meeting de soutien à la Mutualité alors que la CFDT préférerait une petite salle obscure ; n'hésitant pas à mentir, en prétendant que la Mutualité était prise, ce qui était faux ! (un membre du Comité de Grève a rappelé après eux la Mutualité au téléphone pour réserver la salle !)

. surtout pendant ce meeting du 18 Juin. Alors que la CFDT présentait ce meeting comme le sien, elle fut dénoncée par l'énorme majorité de la salle qui lui imposa au bout de 40mn de laisser parler un membre du comité de coordination des foyers Sonacotra, 40mn pendant lesquelles le service d'ordre de la CFDT voulait empêcher cette intervention prévue par le Comité de Grève... 40mn d'affrontement politique sanctionné par une salle debout criant «Sonacotra, Sonacotra», «SO-SO-SO CFDT cèdera» dénonçant la CFDT, prétendue organisatrice du mouvement (la pâleur des bonzes CFDT, ce jour-là !). Et ensuite une intervention du camarade, dénonçant les pratiques syndicales, dont la CFDT, lançant : «Vive l'autonomie du Comité de Grève» est applaudie par la salle qui reprend ses mots d'ordre ! Nos pauvres syndicalistes n'en dormiront pas de la nuit !

. quand les grévistes organiseront des piquets de grève avec des révolutionnaires français, dont les maoïstes de l'UCFML, alors que la CFDT ne voulait y voir que les permanents CFDTistes du métro.

. quand un membre du Comité de Grève, en français, la dénoncera en tant que telle à la tribune de l'AG au bout de 4 semaines pour son rôle négatif dans la grève, son refus de régler rapidement le problème des jaunes de la «3», en préférant les parlottes avec la CGT, sa conception étriquée et syndicaliste du soutien... Après que tous les grévistes aient refusé de traduire en arabe l'intervention précédente du bonze CFDT qui prétendait pour le 6ème jour de suite qu'un accord était bientôt en vue avec la CGT de la «3»...

Autant d'actions antisyndicales, autant d'exemples qui montrent que la très grande masse des ouvriers ne se faisait aucune illusion sur la CFDT, ne la considérait pas comme étant dans le camp ouvrier.

Mais cela ne suffit pas. Les grévistes savaient bien qu'on ne remplace une direction... que s'il existe une force alternative capable de diriger politiquement le mouvement, proposant une nouvelle ligne pour la grève. Or le Comité de Grève n'assumera jamais la scission véritable avec la CFDT ; n'affirmera jamais qu'il est le seul dirigeant de la grève, que la CFDT peut soutenir comme d'autres, mais rien de plus.

Résultat : une grève d'usure dont la CFDT sortira victorieuse :

- en renvoyant en réunion du Comité de Grève toutes les critiques, pour dessaisir les masses des débats, les AG devenant de simples chambres d'enregistrement des décisions ! Le jour où les membres du Comité de Grève les dénonceront, ils diront que ce point n'était pas à l'ordre du jour ! et qu'on n'en discuterait donc qu'au Comité de Grève. Autre exemple : l'AG n'eut jamais connaissance du débat sur le meeting à la Mutualité, mais seulement du résultat...

- en faisant donc apparaître le Comité de Grève comme lié à la CFDT, ce qui affaiblira en fait la confiance des grévistes dans leurs dirigeants, dans leur capacité à mener une politique autonome et offensive dans la grève.

- en organisant le soutien dans un cadre strictement syndical où le rôle du Comité de Grève n'apparaissait nulle part.

- en refusant que les vrais problèmes des grévistes soient pris en compte en particulier la question du soutien financier massif... sachant que par là elle affaiblissait la grève, qu'elle pourrait alors diviser les grévistes pour le moment de la reprise.

Et au bout d'un mois, le résultat est là : après des négociations n'apportant presque rien de plus, à l'AG du 1er Juillet, la CFDT a neutralisé le Comité de Grève en lui disant que la grève s'écroule si on continue, elle expose dans l'AG son point de vue. Les masses voient bien que le Comité de Grève à ce moment-là est impuissant, incapable d'un seul coup d'élaborer une nouvelle politique pour la grève, qu'il ne reste que pour ces dirigeants et une grande masse de grévistes que la révolte contre la trahison, laisser éclater sa colère !

On ne peut pratiquer la guerre d'usure contre le syndicalisme. Il faut le combattre et pratiquer une autre politique !

La fin du «syndicalisme de gauche» et de la stratégie du «débordement»...

Ils étaient pourtant là les grands stratèges pseudo-révolutionnaires et marxistes-léninistes ; toutes les variantes des «syndicalistes purs et durs, vive la CFDT» au «nous on sait ce que sont les syndicats, mais les masses doivent faire l'expérience», en passant par «critique de la direction, soutien à la base».

Pensez-donc : une grève d'immigrés, une grève avec juste la CFDT, des bonzes liés pour certains à nos bons révolutionnaires, 930 «syndiqués», pratiquement pas de CGT et même un Comité de Grève un peu autonome, mais pas trop quand même !

On allait voir ce qu'on allait voir, ça serait la déconfi-

ture de tous ces anti-syndicalistes «primaires» (sic), les masses allaient faire revivre le syndicalisme pur et dur, grâce aux conseils de nos savants révolutionnaires !

Et bien voilà, la preuve est faite !

La CFDT dans la grève, c'est comme partout ailleurs, les pratiques syndicales contre-révolutionnaires à l'œuvre. Oh, bien sûr, c'est peut-être plus «subtil» que la CGT, moins «violent» car en fait nos CFDTistes n'ont aucun projet politique de fond... ce qui les rend plus faibles. Mais c'est toujours le syndicalisme à l'œuvre :

- les grévistes dessaisis des problèmes de la grève, à qui on ne propose que d'attendre que les grandes manœuvres syndicales soient finies. Un gréviste le traduira par «avant c'était boulot, maison, boulot... maintenant c'est AG, maison, AG...». Ou alors on leur propose de servir de faire valoir à des opérations publicitaires de la CFDT (comme le rassemblement du 30 Juin devant le Ministère du transport) à défaut d'appeler à voter Programme Commun !

- le soutien strictement syndicaliste, pour tout bon syndicaliste, le soutien ce ne peut être que des motions syndicales, les permanents CFDT des postes, des banques... Et le refus catégorique d'un soutien ouvrier et populaire réel avec la participation des grévistes eux-mêmes («vous imaginez un gréviste allant discuter avec des ouvriers de Renault du rôle des syndicats !»).

- le mépris des masses et la dictature sur ceux en désaccord par le refus de changer les ordres du jour, de traiter les questions soulevées par les grévistes («on verra ça en Comité de Grève»)

- les contre-vérités. Le dernier jour, pour faire voter le principe de la reprise du travail, le bonze déclare : «Dans toutes les grèves, la question du paiement des jours n'est discuté avec les patrons qu'après le vote de principe de reprise du travail !»... ou les menaces : après le meeting et «l'affaire Sonacotra», avertissement d'un autre bonze : «On n'ira jusqu'au bout avec vous que si l'on suit nos conditions pour le déroulement de la grève»...

- les pratiques de type social-fascistes quand on sent son pouvoir menacé. Exemple : le vendredi 1er Juillet, 2ème AG de la journée pour le vote définitif. La CFDT, malgré le vote du matin «de principe de reprise» n'a rien obtenu des patrons pour le paiement des jours de grève. Alors elle organise l'AG dans ses locaux à elle et interdit de force (contre l'avis du Comité de Grève lui-même) l'entrée de l'AG aux révolutionnaires français ; le service d'ordre de la CFDT est toujours plus nombreux et offensif contre les révolutionnaires que dans les piquets de grève face aux flics ! Certains grévistes refuseront d'ailleurs à ce moment-là d'assister à l'AG.

- la collusion avec la CGT, car sans véritable projet politique la CFDT est incapable de mener à terme une offensive anti-



Meeting imposé à la CFDT.

capitaliste. Et n'a donc d'issue que dans la recherche de l'appui de la CGT (cela explique son refus de dénoncer la CGT de la «3»)... pour mieux casser la grève et rattacher le mouvement au «grand courant» de l'Union de la Gauche-Programme Commun.

En un mot, les pratiques syndicales CFDT, ce sont toutes les pratiques destinées à vider de sa force, de son contenu prolétarien, la grève ainsi que l'unité de classe des ouvriers. C'est toujours une politique bourgeoise.

Qu'on fait, pendant tout ce temps, face à cette liquidation systématique du mouvement de masse, nos «honorables révolutionnaires» ?

- après l'«affaire» Sonacotra ou après la dénonciation par un membre du Comité de Grève de la CFDT, les pompiers de la LCR, du PCRML sont intervenus en toute hâte pour tenter d'éteindre la colère des masses. C'était l'alerte ! On prend sa plus belle plume pour écrire (Rouge du 20/6 ; Quotidien du Peuple du 30/6) «Il faut faire attention que les erreurs de la direction CFDT ne transforment les ouvriers en antisindicalistes» ... !

- comme bilan de la grève, l'Humanité Rouge médita longuement pour trouver que «les travailleurs auraient pu obtenir davantage si certains dirigeants de l'UD-CFDT n'avaient pas limité le soutien». Mettez de bons permanents (ceux d'HR) vous aurez la victoire !

- quant à certains «marxistes-léninistes» tunisiens, ceux qui avaient eu une certaine influence auprès de dirigeants du Comité de Grève au début du mouvement, alors qu'à la dernière AG du vendredi soir la CFDT liquidait la grève à visage découvert, eux concentraient leurs critiques... sur les maoïstes de l'UCFML qui osaient distribuer un tract politique «donnant par là des arguments à la CFDT qui pourrait dire qu'on magouille les ouvriers»... !

Arrêtons-là, leur ligne «faites l'expérience des syndicats» a amené l'écrasement de la grève ; leur dernier refuge-alibi syndicaliste, la CFDT, a montré sa vraie nature ; le mouvement de masse n'a cessé de développer son antisindicalisme et posé les questions d'une véritable alternative... tout cela ne les empêchera pas de dormir : «C'est que les masses n'ont rien compris !

... et les nouvelles tâches de la politique maoïste.

Pendant la grève, notre intervention, ce fut le soutien à la grève :

- par la popularisation de ses aspirations anti-capitalistes, de

ses enseignements pour tous les ouvriers et le peuple, par l'organisation de collectes, par la participation régulière, aux côtés des grévistes, aux piquets de grève la nuit.

Mais ce fut aussi, le soutien politique à la grève elle-même, en intervenant auprès des grévistes sur

- pourquoi nous soutenions le mouvement
- pourquoi les leçons d'ensemble du mouvement révolutionnaire en France sont que, sans autonomie réelle des grévistes, sans compréhension du rôle d'ensemble des syndicats, pas de victoire possible.

- après l'affaire Sonacotra au meeting, en diffusant les tracts et journaux de la Sonacotra et expliquant les raisons politiques du refus de la CFDT.

Faire vivre la politique révolutionnaire, dénoncer la politique syndicaliste ne nous a évidemment pas valu que des amis chez les bonzes syndicalistes et leurs alliés ! Mais de nombreux débats avec les grévistes en particulier sur «pourquoi les idées justes, de nouvelles offensives des grévistes ne pouvaient s'imposer», «pourquoi la politique est-elle indispensable pour diriger un mouvement de grève, ne suffit-il pas de bons délégués capables de contrôler la CFDT», «si on laisse tomber le syndicat, quelles autres forces aura-t-on ? » ...

Autant de débats vivants, autant de questions qui travaillent maintenant dans le bilan de la grève et qui montrent : que vouloir «l'autonomie» ne suffit pas, simplement dit comme cela. Que l'autonomie sans points d'appui politique, sans le combat contre toutes les politiques bourgeoises en s'inscrivant dans le pôle révolutionnaire, n'est qu'une autonomie fragile. Car elle risque alors d'apparaître comme une question «technique» (délégués plus honnêtes, plus dévoués) et non comme une nécessité politique pour la victoire. Ou même de développer un courant «autonomie des luttes immigrées» face aux syndicats qui représentent les ouvriers français.

- que notre intervention a d'autant plus de force que nous sommes capables de faire vivre concrètement l'existence du pôle révolutionnaire, maoïste, le rôle que peuvent jouer les CPAC, les noyaux communistes... La réalité d'une autre politique.

Unité de classe des ouvriers, rôle liquidateur, diviseur et porteur du défaitisme des syndicats ; autant d'acquis de la grève. Aux maoïstes de faire vivre maintenant la nécessité du ralliement au pôle révolutionnaire, contre toutes les voies défaitistes ou anarcho-syndicalistes qu'engendrent toujours les trahisons syndicales.

Une grève dans une petite usine : FOULLON

Une petite usine dans un quartier populaire de Paris, une chocolaterie, des OS en majorité (immigrés, femmes, jeunes), des salaires autour de 1500F à la tête du client, des mensuels, des horaires, des embauchés définitifs, d'autres temporaires, d'autres saisonniers, des petits chefs tyranniques, pas de cantine, pas d'hygiène: voilà ce qui alimente l'explosion de la révolte ouvrière, 2 semaines de grève à Foulon, ce qui ne s'était pas vu depuis 68.

Les revendications:

- conditions d'hygiène (création de vestiaires, WC, douches)

- une cantine ou des tickets restaurant
- droit à la parole aux ouvriers (contre les chefs qui interdisent de parler dans les ateliers de femmes (!) ou qui obligent les immigrés à parler français (!)).

Cette grève est une grande nouveauté, c'est l'occasion de discuter ensemble, d'affirmer la volonté commune d'affronter l'exploitation. Seulement la révolte, même déterminée, ce n'est pas suffisant pour que triomphe le point de vue anti-capitaliste des ouvriers, pour créer une véritable force qui fasse l'unité de tous et toutes.

Car, ce qu'ont aussi découvert les grévistes, ce sont des gens qui parlent en leur nom, qui manipulent le mouvement à leur propre politique: les syndicats, la CGT et leurs acolytes du P«C»F. D'un côté, on clame bien fort: «surtout on ne fait pas de politique, on s'occupe juste des problèmes de l'usine», mais tout de suite on ajoute: «c'est la faute au plan Barre, aux grands monopoles, que la maîtrise ne comprend rien, car elle a les mêmes intérêts que les ouvriers, et que le patron peut payer». Voilà une bonne façon de préparer l'idée: «faites pas de politique, c'est compliqué, mais la seule solution, c'est de voter programme commun en 78 ».

Quelle aubaine pour la CGT que cette grève: jusqu'alors inexistante, voilà un bon moyen de se propulser au CE. Voilà la tentative de mise en pratique d'une nouvelle tactique: se porter «à l'avant» du mouvement (au lieu de le combattre) pour mieux l'embrigader.

Mais surtout, il ne faudrait pas que cette grève contredise leur politique, et ce sont les épisodes habituels qui mènent à l'effritement et à l'échec:

- la CGT organise la débandade, le choix entre passer le temps au bistrot (tandis que les experts-non bien sûr, les «délégués»- eux, discutent), ou aller se balader rue de Rivoli et mieux même, au syndicat patronal des chocolatiers pour qu'il fasse pression sur ... Foullon !

le soutien c'est réglé, tout le monde soutient, puisque les permanents CGT des autres boîtes le disent !

- face à la volonté d'offensive des ouvriers, on propose l'occupation (sous condition que seuls les hommes célibataires y participent !!!).

- les bonzes syndicaux s'excusent auprès du patron et des chefs: ils n'y peuvent rien quand les ouvriers empêchent les camions de charger ou de décharger («à cause des éléments extérieurs qui manipulent» ...).

- les 2200F pour tous deviennent 300F pour tous.

Pendant ce temps, les nouveaux bourgeois du PCF avec leur attaché-case viennent placer leur camelote. Il y a aussi les maffiosos du syndicalisme, les trotskystes du PCR, qui dans un premier temps collent une affiche dans le genre «notre CGT fait du bon travail, mais elle est pas assez dure: il faut occuper». Puis tout de même, saisissant le mépris des ouvriers pour la CGT, ils raccolent à la CFDT; ce qui est principal pour eux aussi c'est: «ouvriers, revendiquez, nous on fait de la politique » !

Mais l'ennui, c'est la présence des maoïstes: la CGT arrache bien leurs tracts des mains des ouvriers déchire leurs affiches, mais ils sont toujours là et ils discutent.



Les maoïstes se mêlent aux discussions des ouvriers en grève

les maoïstes de l'UCFML viennent débattre:

- ce qu'est une véritable unité (nécessité de discuter des divisions hommes/femmes, français/immigrés, fixes/temporaires).

- montrer que la CGT ne fait pas que trahir, qu'il s'agit d'un projet politique, et qu'elle ne fait que son boulot sordide: drainer les ouvriers derrière le projet bourgeois du P«C»F.

- quelle est l'alternative aujourd'hui: être au cul d'une des deux bourgeoisies au être du camp de la politique révolutionnaire.

Le Comité Populaire Anti-Capitaliste (CPAC) intervient pour montrer l'avancée aujourd'hui de la politique révolutionnaire alternative au syndicalisme, comment avance l'unité des différentes couches du peuple, et développer les points de programme:

A TRAVAIL ÉGAL, SALAIRE ÉGAL

FRANÇAIS-IMMIGRÉS, ÉGALITÉ DES DROITS POLITIQUES

LES FEMMES SONT LA MOITIÉ DU PEUPLE SANS ELLES PAS DE CAMP DU PEUPLE .

Aujourd'hui, après avoir repris sans rien obtenir, beaucoup d'ouvriers sont dégoûtés, défaitistes. Face à cela, les maoïstes tirent le bilan avec eux, discutent à propos d'une campagne politique de la zone sur: «syndicalisme ou révolution: un choix politique ! ».

Le débat porte sur pourquoi le syndicalisme organise l'isolement, renforce la division, sur la nature du P«C»F. Mais la question ouverte, si on veut voir les idées anti-capitalistes triompher, faire l'unité de tous les ouvriers, c'est s'appuyer sur une politique, celle des ouvriers et du peuple contre celles des deux bourgeoisies (Giscard-Marchais).

« LE MARXISTE-LÉNINISTE » EST MENSUEL DEPUIS LE NUMÉRO 13.

Les numéros à partir du numéro 3/4 sont encore disponibles

Abonnement et correspondance :
B.P. 278 - 75827 Paris Cédex 17
CCP 3458161 L - La Source.

Abonnement de soutien : 100 F
ou plus.

Prix de l'abonnement : 50 F
Incluant l'envoi sous pli fermé du
«Marxiste-Léniniste» et de toutes
les brochures de l'UCFML publiées
aux éditions Potemkine.

LE MARXISTE-LÉNINISTE

Direct. Pub. P. Gonin
Dépôt légal : 3/77
Imp. Spé. Potemkine

Diffusion N.M.P.P.
Commission Paritaire
n. 56220

LES SOCIAUX-FASCISTES NOUS ECRIVENT !

UNE « RÉPONSE » DES REVISIONNISTES DU PCF.

Nous avons publié dans notre précédent numéro (Le Marxiste-Léniniste No 17) une adresse du noyau communiste de la région nord de Paris aux ouvriers professionnels de Chénard-Secan.

Le PCF-Chausson nous a fait le plaisir de répondre à ce texte dans son bulletin. A vrai dire, ce n'est pas de lui que nous attendons une réponse , mais de la masse des OP.

C'est cependant avec satisfaction que nous reproduisons ici intégralement cette prose sociale-fasciste. Les OP de Chénard-Secan et d'ailleurs pourront utilement confronter le texte politique du noyau maoïste et les exploits verbaux de ceux qui prétendent parler en leur nom.

LA NOUVELLE BOURGEOISIE

Depuis un certain temps, reflleurissant avec les bourgeois, les Maoïstes-Léninistes Marxistes Engelistes Communistes et j'en passe et des meilleures, viennent refaire leurs étamines au soleil réparateur de l'exploitation capitaliste.

On peut être surpris des moyens que ce mini-groupuscule possède, toutes les semaines en format offset, double page, coût de l'opération, environ 1000 F. 4 000 F. par mois rien que pour CHENARD et la SECAN, on peut dire que l'on s'occupe de nous; que nous dit-on, de rejoindre les rangs du parti national socialiste (le prolétariat international de France) du nationalisme chauvin et en contradiction avec l'esprit communiste.

Il déconseille fortement de suivre le P. C. F., nouveau bourgeois, comme le démontre la direction en traduisant en justice le premier secrétaire de la section Chausson du PCF Serge CUISINIER et Guy FOEZON, élu des travailleurs.

Il est évident que ces maoïstes-marxistes... et les tout en istes, ne risquent rien de la part de leur direction puisqu'ils militent partout sauf avec les travailleurs de leur entreprise s'il en ont une, car ça sent quand même un relent de 5ème colonne leur affaire... Enfin, c'est l'histoire qui triomphera et la lutte des classes.

Ils ne sont pas les seuls à revendiquer le droit de conduire la classe ouvrière, en ce moment, les nouveaux groupes fleurissent comme chiendent, du RPR au PR jusqu'aux "Comités communistes d'autogestion".

Alors, pour vous y retrouver, adhérer au Parti Communiste Français, issu du congrès de Tours en 1920 et forgé dans les luttes - 36 - 40, 45 - contre les guerres coloniales, celui que l'on appelle le Parti des fusillés.



Le rapprochement entre «fabriquons français» et «halte au chômage» dit bien ce que les gens du PCF pensent des immigrés.

La doctrine social-fasciste sur les murs :



Cette affiche de la CGT dit en clair ce que sont les nationalisations du programme commun :

- . des profits supplémentaires, attendus du capitalisme bureaucratique d'État.
- . une clientèle ouvrière achetée avec des miettes de ces profits.

Pologne: LE PEUPLE CONTRE LE SOCIAL-FASCISME

Au matin du 25 Juin 1976, les ouvriers polonais s'insurgent contre la nouvelle politique de «vérité des prix», c'est-à-dire une hausse massive sur les produits alimentaires -30% en moyenne (60% sur la viande, 100% sur le sucre, etc...).

A Radom, toutes les entreprises sont en grève. Les ouvriers décident d'aller manifester dans la rue et rapidement la population se joint à eux. La révolte est grande, depuis si longtemps interdite, réprimée ; les barricades s'élèvent. Radom se trouve entre les mains du peuple de la ville. Les magasins réservés aux dignitaires du POUP (Parti Ouvrier Unifié de Pologne) sont pillés et les denrées distribuées.

Les ouvriers et le peuple ont décidé de s'opposer à la politique des sociaux-fascistes polonais inféodés à l'URSS.

Ursus, Radom, Gdansk : le scénario est partout le même. Ce jour-là, les ouvriers polonais ont gagné. La hausse des prix n'aura pas lieu. Gierek l'annonce le soir même. Les ouvriers sont victorieux. La nouvelle bourgeoisie lance alors sa contre-offensive.

La «milice» attaque les ouvriers avec des grena-

des offensives, gaz lacrymogène, coups de matraque, assommant de coups de pied ceux qui sont à terre. Une chasse à l'homme en règle est menée.

Ensuite, c'est la mise au chômage de tous ceux qui sont suspects de révolte, les procès, les emprisonnements. C'est ça la politique social-fasciste en Pologne : une économie capitaliste, une exploitation forcenée, la misère pour les ouvriers, et la violence s'ils osent se mêler de politique.

Les ouvriers polonais ont reconnu leur cible : c'est au Parti (POUP) -qui est l'organisation politique de la nouvelle bourgeoisie, en même temps qu'il détient le pouvoir d'État- qu'ils s'en prennent, incendiant les sièges de ses comités régionaux, mettant à mal ses directeurs locaux, avec la violence farouche des grands affrontements de classe.

A Szezecin, les ouvriers des chantiers contraignent Gierek à venir répondre devant eux sur tous leurs points, un par un.

Comme dans leurs grèves précédentes de 70-71, ils ont chassé les syndicats sociaux-fascistes, po-

lice du Parti au sein des usines et fait leurs propres comités de grève.

Contre tous les Gierek, nouveaux bourgeois afolés qui tentent de camoufler leur politique capitaliste derrière des erreurs de personnes, les ouvriers polonais ont résolument brandi l'étendard de la révolte anti-social-fasciste en tête de tous les peuples d'Europe de l'Est opprimés par la dictature des nouveaux bourgeois au service de l'URSS.

Qu'ils avancent dans cette voie : cela dépend de leur capacité à édifier un Parti du Proletariat capable de rassembler le peuple polonais tout entier, en particulier les grandes masses paysannes, contre le capitalisme et les 2 impérialismes.

Les ouvriers ont osé se révolter. Immédiatement après les événements de juin 76, et pour la première fois en Pologne, les intellectuels se mettent à leurs côtés. Ils créent un comité pour la défense des ouvriers dont le but est le soutien juridique, financier et médical aux grévistes de juin. Ils réclament l'annulation de toutes les sanctions. L'unité du peuple se fait.

Aujourd'hui, les autorités polonaises emprisonnent les membres de ce comité, les assassinent comme Stanislaw Pyjas. Elles veulent écraser toute résistance au social-fascisme.



L'UCFML à la manifestation du 14 Juin à Paris

Le 14 Juin à Paris, pour la 1ère fois, 1000 personnes se sont rassemblées pour manifester leur solidarité au peuple polonais. C'est une très bonne chose pour la lutte politique d'aujourd'hui. Mais deux voies étaient présentes dans cette manifestation :

- celle de l'«anti-répression», dans les pays de l'Est comme au Chili, où se retrouvent les trotskystes aussi bien que les Glucksmann nouveaux défenseurs de l'impérialisme américain. Aveugles à la nature politique de la lutte des classes qui se mène en Pologne, aveugles à la révolte anti-social-fasciste du peuple, ces gens-là dont le seul souci est d'obtenir à leurs côtés quelque grand nom de l'une ou l'autre bourgeoisie qui «proteste» contre le «Goulag», sont des jouets dans la rivalité des deux bourgeoisies, des deux impérialismes.

- la voie des maoïstes au contraire part de la révolte anti-social-fasciste du peuple :

Ses grands mots d'ordre étaient :

- Ursus, Gdansk, Radom, Vive la révolte des ouvriers polonais !

- A bas le social-fascisme !

La base de son internationalisme, c'est ce qui unit les peuples : la lutte des classes, et non ce qui

divise les bourgeois (la rivalité entre bourgeois anciens et nouveaux, entre cliques fascistes et social-fascistes).

Aujourd'hui, ce qui unit les peuples, c'est la lutte des classes contre les 2 bourgeoisies. C'est pourquoi la lutte du peuple polonais contre le capitalisme d'Etat, en avant de celles des peuples de l'Europe de l'Est, revêt une importance particulière. Et nous devons être en enquête sur toutes les avancées de la classe ouvrière polonaise vers la création de son Parti pour diriger le combat.

C'est pourquoi aussi il faut résolument critiquer, ici, tous les bourgeois et petits-bourgeois qui veulent bien agiter le spectre de la répression à l'étranger s'il leur donne quelque couleur démocratique tout en leur permettant de renier le marxisme.

Ce n'est pas d'eux que se développera une solidarité vraiment active au peuple polonais.

La force principale qui peut constituer les rangs de l'internationalisme de notre temps, ce sont les ouvriers révolutionnaires, les différents couches du peuple qui ont déjà entrepris dans notre propre pays de mener la lutte contre les deux bourgeoisies.

LE LARZAC AUJOURD'HUI

La lutte des paysans du Larzac reste d'actualité. Même si elle ne présente plus le caractère de pôle de regroupement de la jeunesse révolutionnaire comme dans les grandes années 73-74, de fait, les débats qui se déroulaient au sein des 103 en Septembre 76 témoignent à la fois d'une évolution de la situation sur le terrain et d'une avancée sur les questions soulevées par ce mouvement qui tient tête à l'État bourgeois depuis maintenant 6 ans. Et ce, particulièrement dans la foulée de l'occupation de l'antenne militaire de La Cavalerie, fin Juin 76.

Pourquoi cette action ?

A la fin de l'hiver 76, la direction des 103, qu'on a toujours vue à la tête du mouvement, estime le moment venu de négocier une mini-extension du camp. Quels sont ses arguments? «Il y a chez les paysans en lutte depuis 5 ans, une certaine lassitude; plus les choses vont traîner, plus ce phénomène va s'accroître. Or le temps joue contre les paysans car l'armée continue de racheter des terres et elle disposerait de 3000 hectares. Il faut donc négocier quand il en est en - core temps».

Dès l'annonce de ce point de vue, une opposition se manifeste qui regroupe: d'une part des paysans du nord du plateau, proches de la direction, ayant été actifs à ses côtés, et d'autre part des paysans du sud, plus petits et qu'on a peu vus jusqu'alors dans les actions qui ont été menées. Ces opposants sont unifiés sur:

- 1 Le respect du serment des 103 est incompatible avec toute mini-extension;
- 2 L'armée ne peut rien faire de ce qu'elle a racheté: ce sont des parcelles disséminées et les verrous (exploitations qui, par leur situation géographique bloquent toute extension du camp) veulent continuer jusqu'au bout;
- 3 Si lassitude il y a, elle est due au manque de démocratie dans la conduite du mouvement; les paysans du sud ne sont jamais consultés sur rien; les décisions importantes se prennent de fait au niveau de la direction;
- 4 Il n'y a pas d'autre solution que d'aller jusqu'au bout en modifiant le type d'actions: la non-violence a des limites.

En fait, le problème de la direction est bien particulier. Cette direction est constituée principalement de paysans riches, voire capitalistes. Depuis le début de la lutte, ils n'ont pas pu se développer: d'une part, il n'y a plus de terres libres et il est impensable de piquer celle du voisin alors qu'on est en plein front uni; d'autre part, l'issue de la bataille étant malgré tout incertaine, il vaut mieux attendre; il s'en suivait donc une baisse relative de leur revenu et ce d'autant plus que Roquefort, profitant de ce qu'il «soutient» la lutte (ce qui lui permet de faire son beurre avec le fromage, label 'Larzac') fait pression sur le prix du lait. Enfin, la situation d'ensemble a changé: ces paysans riches savent qu'ils ont des appuis au sein de la bourgeoisie pour un compromis acceptable avec l'armée. A cet égard, le rôle du PS qui trempe ses pieds dans cette soupe politicienne depuis un bon moment, n'est pas négligeable. Il aimerait bien, ce pauvre PS, qu'une solution soit trouvée avant l'arrivée hypothétique de la «gauche» sur le trône en 78. Quelle tristesse s'il fallait alors enterrer le projet de camp, après la fameuse et mouvementée promenade de Mitterrand en 74! Et quelle confirmation du juste point de vue des révolutionnaires qui avaient si largement contribué à donner un caractère vivant à cette glorieuse promenade!

Un vote est alors organisé: pour ou contre la «prise de contacts» avec le sous-préfet. Il donne 29 voix contre, 22 abstentions et certains parmi ceux qui ont voté pour se déclarent hostiles à toute mini-extension.

La direction se trouve donc en position de faiblesse; à cela s'ajoute le fait qu'elle ne sait pas exactement quelles terres l'armée possède, ce qui, en cas de négociations, constitue un handicap.

C'est dans ces conditions qu'elle décide l'opération de commando contre l'antenne militaire fin juin 76. Le but est de saisir les documents fonciers de l'armée... et aussi de ressouder l'unité des paysans derrière elle. Les conséquences de cette action sont multiples et modifient la situation d'ensemble sur le plateau.

- l'unité est effectivement ressoudée derrière la direction contre la répression étatique.
- le préfet rompt les contacts déjà établis.
- les fascistes de La Cavalerie (commerçants, bistro-tiers) s'organisent.

Mais surtout, cette action met à jour de nouvelles questions au sein des paysans qui veulent mener la bataille jusqu'au bout. Cette action représente en effet une rupture par rapport à tout ce qui s'était fait auparavant. Elle ne vise pas à consolider le camp des 103 (comme les adductions d'eau illégales) ou à constituer des alliances (comme les grands rassemblements); elle s'attaque directement à l'ennemi, même si la non-violence est toujours au poste de commandement.

Or la répression étatique qui s'en est suivie et la constitution de milices fascistes mettent précisément hors-jeu cette non-violence. D'autre part, grâce aux papiers saisis dans l'antenne militaire, les paysans ont pu se rendre compte que l'armée avait beaucoup acheté et que le dispositif qu'ils avaient mis en place, sur ce terrain-là, s'est révélé inefficace à la longue. Le GFA (groupement foncier agricole), de par sa nature, a participé autant que l'armée à la surenchère sur les terres; ce n'est pas en utilisant l'arme de la bourgeoisie, le fric, qu'on peut la combattre efficacement.

C'est sur cette question que se joue l'avenir du Larzac. La terre doit rester dans les mains des paysans. L'objectif est bien toujours de gagner contre l'armée et, pour ce faire, de préserver le front uni. Mais comment empêcher l'armée d'acheter? Comment contrôler le mouvement des terres, les ventes de parcelles? Comment traiter correctement le cas des retraités qui voudraient bien vendre aux 103, mais se laisse tenter par les prix offerts par l'armée? Comment contrecarrer les projets de ceux qui spéculent sur la lutte du Larzac pour revendre des propriétés entières à des prix exorbitants? Comment mettre un terme au secret de la vente ?

Ce sont toutes ces questions qui, en Septembre 76, étaient soulevées par ceux qui sont contre toute négociation ou mini-extension. C'est de la réponse à ces questions que dépend l'avenir de la lutte. Il apparaît ainsi clairement que la lutte du Larzac n'a rien d'une lutte «à part», telle que d'illustres non-violents et d'obscurs politicards l'auraient voulue, hors de l'histoire et du mouvement réel. De par les questions qui y sont en débat, elle s'inscrit bel et bien dans les grandes batailles entre deux conceptions des campagnes qui sont la toile de fond de tous les mouvements de masse paysans de notre époque.

De ce point de vue, l'utilité d'un RASSEMBLEMENT au Larzac ou à Naussac, c'est de faire de la politique, c'est de soutenir l'apparition de la lutte de classe à la campagne, de soutenir le débat politique de masse sur les questions actuelles internes à la lutte. C'est donc de combattre ceux qui jouent avec la force du rassemblement pour le compte de l'union de la gauche, dès lors qu'ils ne conçoivent la politique que comme une question de nombre et d'affrontement avec l'appareil d'État.

où en est le mouvement des femmes ?

LE POINT DE VUE D'UNE FEMME MAOÏSTE

Le moment actuel, en ce qui concerne les femmes, est celui de la transition : bilan, et élan. Une voie toute nouvelle se cherche, émerge, dans les décombres du MLF, ou à côté. Nous voulons participer à ce nouveau cours, l'appuyer, apprendre auprès de ses détours.

Nous avons déjà publié (ML 17) un document centré sur les femmes à la campagne. Voici un nouveau texte, un essai, écrit par une camarade maoïste, comme élément d'un débat pour aller de l'avant.

L'ancien mouvement des femmes n'est plus que l'ombre de lui-même : il n'organise plus que la réaction et la démission !

LA LIBRAIRIE DES FEMMES : «REGRETS DU PASSÉ»

Le MLF a eu le grand mérite d'affirmer que les femmes existent, d'affirmer leur point de vue propre et la fierté d'être femme.

Que demandait le MLF ? Qu'on nous reconnaisse nous les femmes. Voilà l'aspiration juste et la force du courant d'alors.

Mais immédiatement les choses se divisent. Car qui doit reconnaître quoi ? S'agissait-il de mettre en avant le point de vue et les mots d'ordre propres des femmes sur la contradiction hommes/femmes, et de batailler pour transformer le monde et les hommes selon ce point de vue ? Prenez garde, mes sœurs, que cela vous conduirait loin, dans l'histoire, précisément, et dans la politique, dans la prise de parti. Rien à voir avec l'éternel féminin. Or le MLF était pour l'éternel féminin, et il voulait que la société actuelle, celle de la bourgeoisie française impérialiste en pleine décadence, soit capable de changer son regard sur les femmes et de les considérer quelque peu. Le MLF militait pour un sursaut de respect, il critiquait la décadence du capitalisme (ainsi la campagne sur le viol), non le capitalisme. C'est qu'il était dirigé par un petit noyau de femmes de la grande bourgeoisie, décidées à restaurer les anciennes valeurs bourgeoises et l'ancien respect pour les «dames» : «qu'est-ce que c'est, ô mes sœurs, que ces femmes qui parlent fort et se permettent de crier des slogans ? »

Leur volonté d'affirmer l'existence des femmes a rencontré pour un temps bref (car la révolution bourgeoise est faite depuis longtemps) la révolte et l'aspiration de masse de femmes à se constituer en force sociale. Mais presque aussitôt, il s'est agi pour elles d'empêcher à toutes forces le débat et l'avancée du mouvement, de faire régner une dictature sévère pour maintenir la domination de leur rêverie réactionnaire. C'est pourquoi elles sont bientôt restées entre elles.

De fait, la bourgeoisie impérialiste décadente n'offre plus grand chose aux femmes de sa classe, et pour commencer, plus d'hommes. Le temps des grands destins individuels chez les bourgeois n'est plus, les hommes ont disparu avec la fin de la période ascendante de la bourgeoisie (et que vous regardiez aujourd'hui vers ceux qui gèrent la décadence modèle des gros cadres et politiques joufflus à la Barre ou Poniatowski, ou de ceux qui la figurent, modèle descende aux enfers des nouveaux philosophes, à la Glucksmann, le spectacle n'est rien moins qu'affligeant).

D'où la nécessité de se retrancher et de l'histoire, et des hommes, de monter dignement sur son arche. Qu'est-ce que la librairie des femmes, sinon un dernier refuge de la

grandeur possible, un bastion retranché du temps des salons ? Du temps où dans la société, il y avait encore place pour des dames, pour quelques dames ? D'où la nécessité aussi pour elles de tenir à l'écart la vile multitude, les malheureuses embourbées dans les difficultés d'aujourd'hui et la contradiction avec les hommes. Il n'est qu'à voir le mépris avec lequel elles traitent celles de la petite-bourgeoisie, les groupes femmes et autres enfants de banlieue.

LES GROUPE FEMMES : LA DÉMISSION ORGANISÉE DES FEMMES, OU : «SAINT DICAT, PROTÉGEZ-NOUS !»

Le MLAC a lui aussi joué un rôle positif en son temps, très positif même, il a permis la réforme, la loi sur l'avortement. Une fois son objectif atteint, il a disparu. Une toute petite partie de ce courant a rejoint les groupes femmes dirigés par les trotskystes. Mis à part l'intitulé, qu'y a-t-il dans ces groupes concernant les femmes ? Strictement rien. Sur la contradiction hommes/femmes, sur la prise de position des femmes dans la contradiction avec les hommes, sur leur prise de position dans l'ensemble des rapports sociaux, ils n'ont rien à dire et rien à faire. Le côté «femmes» de l'affaire consiste en quelques séances de déploration en commun et livraison de ses états d'âme. Le contenu réel, c'est la tentative de faire «des femmes» (lesquelles ?) un des affluents du grand fleuve ~~des luttes~~, qui viennent converger, comme chacun sait, en offrandes aux pieds de ces messieurs les nouveaux bourgeois de l'Union de la Gauche. C'est la fameuse tentative de marchandage trotskyste : Protégez-nous, nous autres petits bourgeois, ou en tout cas, engagez-vous à ne pas trop nous taper, à nous laisser nos zones réservées, en échange, nous vous offrons non seulement la garantie de notre servilité à toute épreuve, mais aussi nous vous rapportons des masses, nous battons campagne pour ramener au moins quelques femmes dans les syndicats. Ces petits bourgeois aimeraient bien offrir aux nouveaux bourgeois «les masses», en échange de leur tranquillité future. Mais ça ne risque pas de marcher et chez les femmes du peuple moins encore qu'ailleurs ! Que des femmes de la petite bourgeoisie marchent dans une telle combine montre d'ailleurs qu'elles ont pour ce qui les concerne abdiqué leur identité de femmes. Leur féminisme est aux femmes ce que l'ouvriérisme est aux ouvriers : c'est l'idéologie de la démission et de l'impuissance. Nous femmes (de la petite bourgeoisie) avons la chance d'être des femmes, nous voulons rester des femmes, nous nous occupons de la «vie» (et de comment recevoir ses amis à la maison et bien faire jouer les enfants), nous ne comprenons rien à la politique et à tous ces groupes, nous autres nous sommes unies et ignorons la contradiction. Qu'il continue à protéger notre irresponsabilité et qu'il fasse la vaisselle à son tour, amen. Leur démission de femmes redoublant la démission petite-bourgeoise devant les révisionnistes, elles sont moins que quiconque capables de pressentir et de soutenir le mouvement des femmes du peuple. Les dames sont sur leur rocher, quant à elles, la préservation de leur monde social

implique absolument le mépris et l'ignorance des masses, et par-dessus tout des femmes du peuple, qu'on considérera éventuellement comme des pauvresses à assister chaleureusement pour l'avortement : Mais comme des femmes qui sont des femmes et qui pensent, jamais.

Ce qui reste d'organisé de l'ancien mouvement des femmes, c'est le noyau réactionnaire, grand bourgeois et petit bourgeois.

Hendaye:
dernier
sursaut
du
MLF.

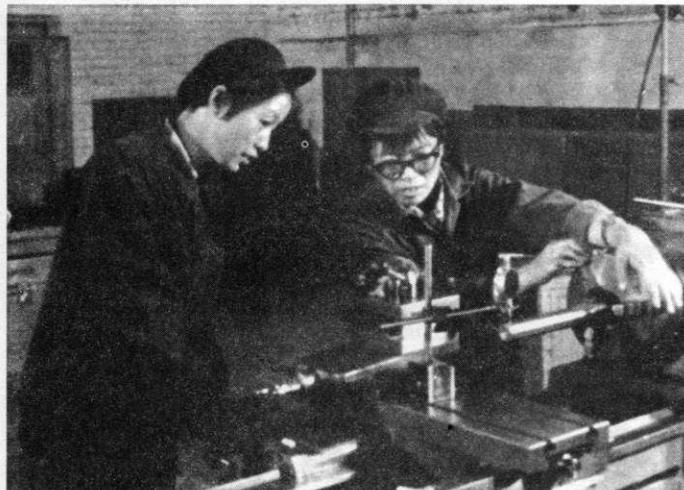


Vive le mouvement des femmes du peuple et vive le Parti de type nouveau !

Le nouveau c'est ce que nous montrent et nous apprennent les femmes du peuple et les ouvrières.

Le nouveau, ce sont celles qui sont aux avant-postes de la révolte : ce sont celles qui refusent les augmentations de charge, qui bloquent les loyers. Ce sont celles qui, lorsque les huissiers viennent dans les quartiers saisir et déloger les familles, se dressent devant les flics, contre le droit des bourgeois d'exploiter et de voler le peuple, celles qui prennent en compte toute l'oppression qui pèse sur le peuple dans les quartiers, et qui de ce fait sont les premières dans la lutte contre la division du peuple et contre le racisme.

Le nouveau, ce sont celles qui sont au premier rang dans la politique révolutionnaire du peuple : dans les CPAC, celles qui étudient le marxisme-léninisme et celles qui s'emparent de la construction du Parti.



En Chine, la lutte pour l'ÉGALITÉ des femmes passe par la libération de leur IDENTITÉ: ici une brigade strictement féminine participe à l'innovation technique.

Quand nous énonçons cette thèse, il ne faut pas se méprendre. Il ne s'agit pas de la vieille sérénade révisionniste : faites la révolution et la question de l'oppression des femmes sera résolue, ce qui revient à dire : prends ta carte au PCF, boucle-la et fais nous confiance, ou comme on l'a vu, version trotskyste 77 : vote Union de la Gauche, va au syndicat et raconte tes malheurs à ton groupe femmes le samedi soir. Cette thèse : «rallier» les femmes à la politique ou à la révolution n'est qu'une sérénade révisionniste parce qu'elle signifie que la «révolution» se passe en dehors des masses, qu'el-

le est une puissance extérieure qui satisfera peut-être le peuple si on l'aide à triompher.

Il s'agit tout au contraire de constater deux choses et d'en tirer quatre leçons :

PREMIERE CONSTATATION : Les ouvrières sont plus exploitées que les ouvriers, et les femmes du peuple subissent AU PREMIER CHEF l'oppression qui pèse sur le peuple.

- A l'usine, elles font le travail le moins qualifié. Elles partagent avec les ouvriers immigrés le travail d'OS, les cadences épuisantes et les bas salaires. Elles sont payées moins que les hommes pour le même travail et licenciées les premières. (Quant à la paye d'une dactylo de base, elle est plus proche de celle d'un OS que de celle d'un ouvrier professionnel, sans parler de la situation des vendeuses de grande surface...)

- Ce sont les femmes dans le peuple qui ont affaire directement avec l'appareil d'État, qui ont à lui faire face : pour elles l'huissier, l'expulsion, la saisie, pour elles aussi le rapport à l'assistante sociale, la bureaucratie des écoles, du bureau d'aide, les médecins. Pour elles aussi en premier lieu l'anxiété des prix qui montent.

DEUXIEME CONSTATATION : Les femmes sont opprimées en tant que femmes. Bien que le capitalisme reconnaisse en droit l'égalité entre les hommes et les femmes, il perpétue en fait et l'idéologie féodale et l'esclavage des femmes.

- L'idéologie féodale est représentée dans le travail par les chefs qui prétendent encore pratiquer le droit de cuissage, et par les syndicalistes (dans leur cas c'est un mélange de féodalisme et de point de vue social-fasciste des nouveaux bourgeois).

- Surtout, le capitalisme perpétue l'esclavage familial ; simplement au lieu d'être l'esclavage massif et reconnu des temps du féodalisme, c'est un esclavage privé et solitaire. C'est aux femmes à faire tenir la société debout, à faire que la vie du peuple soit malgré tout vivable ; ça veut dire : entretenir la maison, penser au budget, élever les enfants, et aussi empêcher les jeunes de trop s'ennuyer, les vieux d'être radicalement jetés à la rue, le mari de sombrer (jusqu'au bout) dans l'alcoolisme etc... Bref, c'est à elles à «prendre tout sur elles» et faire marcher la baraque. C'est pourquoi le capitalisme, loin de résoudre la contradiction hommes / femmes, la perpétue et l'aggrave. Il perpétue le mépris féodal et y ajoute l'irresponsabilité (ou pour dire autrement, il ajoute à l'ignorance volontaire des femmes l'incompréhension réelle).

De là, quatre conclusions :

1.) Que les femmes ouvrières (et les femmes du peuple), rompent les premières avec le syndicalisme et s'engagent aussi les premières, avec les ouvriers immigrés, dans la construction du Parti de type nouveau, tient essentiellement au fait qu'elles appartiennent au prolétariat fondamental. Elles ne touchent pas, ou quasiment pas, de miettes des profits impérialistes : elles comprennent donc en premier lieu la nature du syndicalisme, la nature de l'antagonisme entre bourgeoisie et prolétariat et de l'état impérialiste, et il est normal qu'elles deviennent, avant leur mari, des CADRES politiques du prolétariat.

Certes, elles ont à faire face, pour s'engager dans la politique, à l'oppression spécifique qui pèse sur les femmes : d'où la nécessité, pour elles comme pour l'ensemble des membres des noyaux et des CPAC, de soutenir le mouvement des femmes pour la transformation des rapports sociaux et pour la transformation des hommes. C'est une de leurs tâches politiques.

Mais la question : faire ou non de la politique, n'est pas une question du mouvement des femmes d'aujourd'hui. C'est une question, dans son principe et son droit, déjà réglée par le prolétariat dans sa lutte, non pas contre le capitalisme, mais contre le féodalisme. Revenir sur ce débat, c'est faire le jeu du révisionnisme moderne. Expliquons-nous : le débat entre le MLF (les femmes ne pensent qu'aux pâquerettes), et celles qui disent : les femmes ont leur idée sur tout, est un débat féodal. En France, les bourgeois du 18^{ème} siècle ont déjà énoncé que les femmes appartiennent à l'humain.

nité et sont des êtres pensants (la thèse du MLF ne faisant que confirmer que leur mouvement est celui de nostalgiques de l'aristocratie). Nous savons que la bourgeoisie est incapable de mener jusqu'au bout la révolution anti-féodale, tout particulièrement concernant les femmes ; elle n'a pas donné vraiment les droits politiques aux femmes. Mais le prolétariat, en Russie en 1917, comme en Chine, a réglé cette question. Le droit des femmes à la politique, ainsi que la prise en charge par les femmes de toutes les tâches de la révolution, est réglé par le prolétariat dans sa lutte anti-féodale. Ce n'est pas du tout une question du mouvement des femmes actuel, c'est faire passer la révolution bourgeoise pour la révolution socialiste, ce qui veut dire à notre époque faire le lit du social-fascisme. Les révisionnistes en effet veulent faire passer pour l'aspect révolutionnaire de leur lutte un pseudo magma anti-féodal (révolution démocratique), et ils sont tout à fait d'accord pour dire : les femmes sont une force sociale spécifique, elles ont un point de vue sur tout, par conséquent installons-leur un club (qui discutera de tout) dans le sous-sol de la cité, appelez-le si vous voulez groupe femmes, ou nouveau syndicat, ou encore section des femmes du Parti.

2.) Seules les femmes du prolétariat et du peuple pensent aujourd'hui édifier le mouvement des femmes, précisément parce que :

- elles souffrent le plus de l'oppression et du mépris féodal qui pèsent encore sur les femmes (être battues, pas le droit de sortir etc...) et sont effectivement révoltées à contre.
- elles ont la charge de la vie sociale du peuple, elles en sont responsables, et donc sont porteuses de la critique et de la transformation effective et positive des rapports sociaux du capitalisme. C'est la combinaison de cette révolte et de cette responsabilité qui rend possible la transformation des hommes sous leur direction : à la fois la révolte radicale contre eux et le point de vue qu'il s'agit d'une contradiction au sein du peuple, ou autrement dit : la révolte contre le mépris féodal, la lutte au sein du peuple contre leur irresponsabilité, liées à la transformation des rapports sociaux (tout au contraire du pseudo-mouvement anti-féodal des femmes de la bourgeoisie et de la petite-bourgeoisie, qui déclarent la contradiction hommes/femmes antagonique, impossible à résoudre, tout en ne se révoltant pas réellement contre les hommes, demandant la sécurité sociale de leur irresponsabilité et organisant la démission des femmes) c'est le MOUVEMENT DES FEMMES qui relève de la lutte contre l'oppression spécifique qui pèse sur les femmes à notre époque, c'est-à-dire ce qui combine la lutte contre les aspects féodaux (principalement idéologiques) de l'oppression et contre la réalité des rapports sociaux du capitalisme. L'aspect principal, ce qui constitue le mouvement des femmes proprement dit (et qui est la condition aujourd'hui chez nous pour liquider les survivances féodales - pour le droit à la politique et à la connaissance), c'est l'élaboration du programme révolutionnaire pro-

pre des femmes concernant : les tâches matérielles domestiques, l'éducation des enfants, les rapports sociaux au sein du peuple, et la question de l'amour.

3.) Le mouvement des femmes appartient à la révolution socialiste. Il a pour objet la transformation des rapports sociaux du capitalisme. Il travaille sur la contradiction entre privé et public, et vise à transformer et unifier les hommes, de ce point de vue. C'est en ce sens qu'il faut comprendre l'énoncé de la contradiction hommes/femmes parmi les grandes contradictions de l'État (dont la résolution permet le dépérissement de l'État et le passage du socialisme au communisme). C'est ce qui fonde le rapport du mouvement des femmes, comme force sociale, porteur du programme de la révolution de la contradiction hommes/femmes, au prolétariat comme classe politique, noyau dirigeant du peuple entier pour la révolution socialiste. Sans direction du prolétariat organisé, sans parti de type nouveau, pas de développement ni d'autonomie du mouvement des femmes.

4.) L'oppression spécifique qui pèse sur les femmes (le fait qu'elles ont la charge de maintenir la vie et la cohésion sociale du peuple) fait qu'elles discernent tout particulièrement la nature social-fasciste du projet du PCF : le fascisme - et aujourd'hui le social-fascisme - se caractérise par l'embrigadement étatique de l'ensemble du peuple, couche sociale par couche sociale, depuis la crèche jusqu'à l'asile. A cela les femmes opposent le point de vue de l'unité révolutionnaire du peuple. Cette raison (leur capacité de critique du projet politique de la nouvelle bourgeoisie) s'ajoute à celle donnée plus haut (leur appartenance au prolétariat fondamental) de leur engagement plus rapide dans la politique maoïste et l'édification du Parti de type nouveau.

Ceci pour illustrer une thèse maoïste fondamentale : l'imbrication étroite aujourd'hui, à l'heure de la lutte contre le révisionnisme moderne, entre le point de vue de classe et le point de vue des différentes forces sociales qui composent le peuple. Le prolétariat est le noyau dirigeant du peuple entier, cela ne signifie pas seulement qu'il prend en charge l'ensemble des luttes du peuple (ce que disait Lénine dans « Que faire? »), mais que le prolétariat est aussi le peuple : c'est dans l'apparition d'un point de vue antagonique au capitalisme de toutes les forces sociales du peuple que réside la force politique du prolétariat.

Voilà pourquoi le nouveau aujourd'hui pour les femmes vient de celles qui s'engagent dans la politique révolutionnaire, dans les noyaux et dans les CPAC. Il vient d'elles parce que la prise en mains de l'édification du Parti pour le prolétariat et le peuple est la condition obligatoire du développement victorieux du mouvement des femmes, il vient d'elles en second lieu en tant qu'elles sont un point d'appui chez les femmes pour le développement de leur programme propre.

LES MAOISTES ET LA SITUATION EN CHINE

QUEL EST LE RAPPORT A LA CHINE D'UN RÉVOLUTIONNAIRE MAOÏSTE EN FRANCE ?

La Chine, grande terre de révolution et de lutte de classes, est aujourd'hui dans une période tourmentée et confuse de son histoire. Comme on pouvait s'y attendre, la mort de Mao Tsé Toung a ouvert un temps de troubles politiques. La lutte de classe fait rage, dans comme au dehors du parti.

Nous, maoïstes de France, devons examiner cette situation avec sang-froid et modération. Pour l'essentiel, c'est le peuple Chinois qui détient la clef de la situation concrète. Nous ne sommes pas comptables des péripéties tactiques de

la lutte des classes en Chine. La Chine n'est pas pour nous un modèle à suivre. Ce qui fonde notre jugement est enraciné dans notre propre expérience, c'est-à-dire l'application créatrice du marxisme-léninisme-maoïsme aux conditions concrètes de la révolution en France. Bien entendu, nous vivons des leçons universelles de la révolution Chinoise, et en particulier de la Révolution Culturelle. En ce sens, nous nous sommes éduqués auprès du prolétariat Chinois et de ses dirigeants historiques. Mais ce qu'il y a d'universel dans leur expérience a finalement pour nous un plan d'épreuve : la pratique révolutionnaire maoïste en France.

Ce point est essentiel. Il engage toute une conception du mouvement communiste international aujourd'hui. Com-

me chacun le sait, le mouvement communiste n'a pas au jourd'hui, comme au temps de la 3ème Internationale, de forme centralisée et organisée.

Mais quelque soit le pays considéré, il y a combat politique entre le prolétariat et la bourgeoisie. Les révolutionnaires prolétariens du monde entier se réfèrent au marxisme parce qu'il constitue la théorie et la pratique de la révolution prolétarienne, la politique du prolétariat. Nous sommes donc des marxistes.

En tant que marxistes, nous sommes à l'école de la lutte des classes, à l'école des mouvements révolutionnaires de masse de tous les pays et notamment des formes supérieures de la lutte des classes: les grandes révolutions prolétariennes. Ce sont ces révolutions qui apportent le nouveau dans le marxisme, le font avancer et l'approfondissent parce qu'elles font éclater les grands problèmes de la politique du prolétariat, font le bilan d'une période, en ouvrent une autre en posant dans la pratique de nouveaux problèmes. La Grande Révolution Culturelle Prolétarienne (GRCP) est la grande révolution prolétarienne de notre temps, c'est la lutte frontale contre la nouvelle bourgeoisie révisionniste. Le maoïsme est le marxisme de notre temps. Nous sommes de notre temps, nous sommes donc des maoïstes. **MAIS DES MAOÏSTES DE FRANCE.** C'est en France, dans des **CONDITIONS PARTICULIÈRES** que nous pratiquons la lutte des classes. C'est à partir de notre propre pratique politique maoïste, de liaison politique aux masses révolutionnaires, de travail d'organisation communiste, que nous pouvons vérifier **LE NOUVEAU** apporté par la GRCP, que nous pouvons vérifier **SA PORTÉE UNIVERSELLE**, que nous pouvons comprendre la lutte de classe politique partout dans le monde.

QUE VEUT DIRE APPRENDRE DE LA LUTTE DES CLASSES EN CHINE. Trois exemples: Liu Shao Shi, Lin Piao, Teng Siao Ping.

Dans le passé, cette méthode a été pour nous, extrêmement positive.

a) dans les tempêtes de la Révolution Culturelle, nous avons appris sur le révisionnisme moderne à travers la critique de masse de la ligne de Liu Shao Shi. En Mai 68, confrontés à une révolte de masse anti-capitaliste et anti-révisionniste, nous avons vu que, sur toute une série de questions, la Révolution Culturelle non seulement nous armait pour nos tâches mais définissait une nouvelle étape historique de la contradiction bourgeoisie/prolétariat, une nouvelle étape du marxisme. La critique de Liu Shao Shi touchait immédiatement à notre nouvel espace politique: celui de la lutte de classe contre les deux bourgeoisies (voir brochures de l'UCFML Éditions Potemkine: «Sur le maoïsme et la situation en Chine après la mort de Mao Tsé Toung» et «Le maoïsme, marxisme de notre temps»).

b) la critique de Lin Piao a également fusionné avec notre expérience de la lutte acharnée contre l'ultra-gauchisme liquidateur et militariste de l'ex-GP (Gauche Prolétarienne). Ce ne sont pas les histoires de complot, d'avion en Mongolie, ou les journaux intimes des dirigeants abattus qui ont fait notre conviction. C'est la critique de l'idéologisme terroriste, de l'abandon du point de vue de classe, de la pseudo-théorie d'un «troisième» stade du capitalisme au-delà de l'impérialisme.

L'ex-GP s'était constituée, au ras du mouvement de masse des années 69-71, dans l'unique problématique du rapport entre mouvement et organisation. Elle était, de ce fait même tiraillée entre deux tendances liquidatrices. Lorsqu'elle mettait l'accent sur les masses, sa pensée était purement démocratique, et elle affectait de se dissoudre dans le mouvement spontané. Tout comme Lin Piao exaltait de façon unilatérale l'auto-libération des masses. Mais lorsqu'elle mettait l'accent sur l'organisation, c'était tout le contraire: le noyau armé clandestin purement putschiste, soustrait à tout contrôle politique populaire. Tout comme Lin Piao avait voulu militariser à outrance les Comités Révolutionnaires, et finalement tenté un coup d'État.

Tout ceci montrait l'équivalence entre le massisme et le putschisme. Tout ceci convergait vers la liquidation du thème léniniste du Parti de classe, et la liquidation du marxisme lui-même. Lin Piao a fait doctrine de l'une et de l'autre. Il a déclaré que le maoïsme remplaçait **A LUI SEUL** le léninisme, et, au fond, que le système armée-comités militarisés, pouvait se substituer au Parti. L'ex-GP, sous couvert de maoïsme, a réduit le marxisme aux idées du mouvement spontané, puis est devenue ouvertement anti-marxiste. Et elle s'est supprimée comme organisation.

Constituée en 70 dans une lutte acharnée, au sein du mouvement maoïste, contre la GP, la force de l'UCFML a été de maintenir contre vents et marées le thème léniniste du Parti, tout en demeurant (contrairement à l'Humanité Rouge) interne au processus révolutionnaire réel. Notre faiblesse provisoire a été de manier ce thème de façon encore largement spontanée et démocratique, sans le cheviller à la politique révolutionnaire du peuple. Mais nous avons de quoi tenir bon, de quoi revenir au marxisme.

Ce juste retour au marxisme, marqué en Chine par l'étude de masse des classiques en liaison avec le bilan de la Révolution Culturelle, a existé pour nous comme une nécessité interne. Il a pris la forme de la rectification amorcée à la première session de notre Conférence Nationale des Cadres (73), où l'accent a été mis sur la question du programme et sur la nécessité absolue du point de vue de classe marxiste.

Nous avons également eu sous les yeux, avec le ralliement de nombreux ultra-gauches aux deux bourgeoisies (l'ancienne avec les anarcho-désirants, la nouvelle avec les dogmatiques de tout acabit) de quoi comprendre directement comment l'idéologisme, le massisme, le putschisme, se changent directement en leur contraire: la soumission aux bourgeois, la répression du prolétariat et du marxisme. Le lien fait en Chine entre la critique de Lin Piao et l'héritage confucéen, comment surprendrait-il celui qui voit chez nous, tant de matamores violents de l'ex-GP entonner des cantiques semi-religieux et retrouver les vertus du retrait monastique, ou flatter la vieille sève chrétienne du paysannat, chouannerie comprise ?

c) la critique du programme économique de Teng Siao Ping durant l'été 76 est entrée au cœur de nos préoccupations, dès lors que la lutte pour un programme de classe et pour une politique révolutionnaire du peuple, notamment dans les usines, était une exigence du moment actuel. Cette critique a été étudiée dans des noyaux communistes ouvriers, et a fait l'objet d'un de nos forums au meeting maoïste du 6 Novembre 76. Les ouvriers d'avant-garde y ont reconnu de quoi les aider à clarifier leur propre pensée programmatique contre le programme commun.

Quelles que soient les issues provisoires de la lutte des classes en Chine, **NOUS NE DÉSESPÉRONS DONC JAMAIS DE LA RÉVOLUTION CULTURELLE**, car c'est ici et maintenant que depuis sept ans, nous pratiquons avec succès ses enseignements et confirmons sa portée universelle.

Ceci délimite de façon précise les étapes et le champ de notre jugement sur la situation en Chine. Ce n'est qu'au regard de ce qui relève du bien commun du mouvement communiste international que nous intervenons. C'est au niveau de ce qui peut nous éduquer pour notre propre politique que nous sommes fondés à donner notre avis.

CINQ CRITÈRES MATERIALISTES POUR ÉTUDIER LA SITUATION CONCRÈTE EN CHINE.

Cette méthode nous a déjà permis (Cf notre brochure: «sur le maoïsme et la situation en Chine après la mort de Mao Tsé Toung» Ed. Potemkine) de formuler 5 critères pour apprécier la situation, critères qui ont tous trait aux nouveautés socialistes, de valeur universelle, qui constituent le bilan positif de la Révolution Culturelle. Rappelons-les:

1) Que va-t-il en être en Chine désormais de la **RÉFÉRENCE VIVANTE A LA RÉVOLUTION CULTURELLE**, non pas dans les mots, mais dans la réalité des campagnes de

masse, dans la réalité de la formulation et de la pratique de la ligne politique?

Comment va, ou non, se poursuivre le mouvement ininterrompu de son bilan, comment va s'inscrire dans les faits et dans la détermination politique des dirigeants actuels la conviction exprimée par Mao quant à la nécessité de multiples révolutions culturelles, de multiples révoltes révolutionnaires de masse, pour avancer dans la voie du communisme et approfondir la dictature du prolétariat ?

2) Qu'en sera-t-il de la THÉORIE MAOISTE DE LA LUTTE DES CLASSES SOUS DICTATURE DU PROLÉTARIAT? De la théorie de la bourgeoisie dans le Parti? Et ceci non pas de manière formelle, mais dans la réalité de la pratique politique et sociale, c'est-à-dire la lutte effective pour limiter le droit bourgeois. C'est en effet, on le sait, la persistance du droit bourgeois (hiérarchie des salaires, différents types de propriété, maintien des grandes différences, existence de la monnaie, etc...) qui constitue la base sociale de la nouvelle bourgeoisie révisionniste. Rappelons que cette thèse maoïste, qui donne au concept de nouvelle bourgeoisie toute sa force, et justifie la nécessité et l'ampleur des révolutions culturelles et révolutions prolétariennes de notre temps, a été particulièrement développée durant les mois qui ont précédé la mort de Mao Tsé Toung.

3) Qu'en sera-t-il désormais du PROGRAMME D'ÉDIFICATION ÉCONOMIQUE? Nous disposons pour en juger de documents marxistes-léninistes remarquables: la critique du programme de Teng Siao Ping par les communistes de l'avant-garde ouvrière chinoise. Sur la base de cette systématisation d'un épisode de la lutte des classes en Chine, nous sommes à même de discerner la nature véritable des orientations économiques que va fixer le Parti Communiste Chinois.

4) Que vont devenir les acquis essentiels du PROCES-
SUS DE LUTTE-CRITIQUE-RÉFORME DANS LA SUPER-
STRUCTURE, en particulier:

- la révolutionnarisation dans l'enseignement, secteur où des transformations prolétariennes sans précédent dans l'Histoire, avaient été amorcées par la Révolution Culturelle et étaient jusqu'à aujourd'hui l'objet de furieuses contre-offensives bourgeoises? Va-t-on pratiquer et développer les nouvelles choses prolétariennes, ou entreprendre la restauration d'un appareil académique de type bourgeois ?

- quelles positions va-t-on prendre à l'égard de la vigoureuse impulsion donnée dans tous les domaines sur le front de la lutte des classes dans l'art et la culture ?

5) Qu'en sera-t-il désormais du STYLE DE TRAVAIL
DES CADRES tel que depuis des dizaines d'années le maoïsme en a fixé les grandes lignes ?

En particulier, va-t-on s'en tenir fermement au principe de la liaison étroite aux masses, et du travail manuel collectif comme instrument privilégié de cette liaison ?

Ces critères concernent la situation concrète prise dans son ensemble. Ils portent sur le cours confirmé de la politique Chinoise. En les utilisant, nous ne pourrions conclure de façon radicalement critique qu'en constatant une transformation matérielle tangible de la société et de l'État, une révision explicite des acquis de la Révolution Culturelle. Il ne suffit pas de voir apparaître dans la presse chinoise telle ou telle tendance, peut-être provisoire, pour crier que tout va mal et que la Chine a changé de couleur.

Début 66, les «groupes de travail» de Liu Shao Shi pratiquaient la terreur blanche. La Chine n'était pas cependant un État capitaliste. Elle allait montrer, dans les mois suivants de quelle puissance prolétarienne elle était capable, non seulement pour ce qui regarde le peuple révolutionnaire, mais aussi les principaux dirigeants du Parti et de l'État, Mao Tsé Toung et Chou En Lai.

Que la nouvelle bourgeoisie soit active dans le Parti et sa propagande est constant. Mais ce n'est que sur une période relativement longue, incluant des faits répétés, stabilisés, et, si l'on peut dire, des «nouveau réactionnaires» frappantes que nous pourrions changer une inquiétude en un jugement politique de fond.



En Août 1966, sur la place Tien An Men occupée par les gardes rouges.

DEUX POSITIONS FAUSSES, MAIS POUR LA MEME RAISON.

Il y a, à nos yeux, deux positions erronées aujourd'hui — D'un côté ceux qui, sans plus ample examen, s'alignent sur l'ÉTAT chinois. Notre désaccord avec eux est radical, car ceci montre qu'ils ne sont mêmes pas maoïstes: ils ne pratiquent pas la nécessaire subordination de la question de l'État à celle de la politique prolétarienne, de la lutte des classes. Ils n'ont pas compris la Révolution Culturelle. Ils ne tiennent aucun compte du fait fondamental suivant: que les Quatre ont été abattus sans que leur critique politique soit, à ce jour, menée de façon convaincante et appropriable par les révolutionnaires prolétariens du monde entier.

— De l'autre côté, ceux qui, au fond, arrivent au résultat inverse, mais par la même méthode: les yeux braqués sur les déclarations, faits et gestes de l'État Chinois, ils affirment que les Quatre représentaient le prolétariat, et qu'il y a eu un coup d'État social-fasciste. Eux aussi mettent en parenthèse la lutte des classes, la politique. Eux aussi ne se réfèrent pas à la réalité du mouvement, aux nouveautés socialistes. Leur «analyse de classe» de la Chine est académique et sectaire, parce qu'elle ne part pas du processus de la révolution prolétarienne en Chine. Or conclure à la nature bourgeoise et social-fasciste de la direction actuelle du PCC exige qu'on fasse la preuve qu'elle s'oppose, de façon antagonique et prolongée, à la poursuite de la révolution. Il n'y a pas d'autre définition de la bourgeoisie comme classe politique: c'est la classe qui pratique l'antagonisme contre le processus révolutionnaire prolétarien.

Il a fallu six à sept ans pour que Mao se prononce publiquement sur Krouchtchev, et des faits particulièrement nets, notamment la collusion ouverte avec l'impérialisme US, l'attitude réactionnaire confirmée envers la lutte anti-impérialiste des peuples du Tiers-Monde, la «réforme économique» de type capitaliste, et des révisions théoriques explicites, notamment la doctrine de «l'État du peuple tout entier». Encore ceci n'a-t-il servi de base qu'au caractère RÉVISIONNISTE de la direction du PCUS. Pour que soit achevée la caractérisation de l'État soviétique comme État SOCIAL-FASCISTE ET SOCIAL-IMPÉRIALISTE, il a fallu, au fond, l'invasion de la Tchécoslovaquie.

SUR LA «CRITIQUE DES QUATRE».

Notre méthode nous conduit quant à nous à une cible beaucoup plus restreinte. Être extrêmement attentifs aux développements actuels de la lutte des classes en Chine, et donc en particulier au mouvement dit «de critique de la bande des quatre» puisque ce mouvement est présenté par Hua Kuo Feng comme la tâche politique fondamentale de tout le peuple et du Parti Communiste pour l'année en cours.

Nous avons examiné minutieusement, à l'aide de documents parus dans Pékin Informations, le développement de

ce mouvement jusqu'à aujourd'hui (Cf la brochure «UNE ETUDE MAOÏSTE: La situation en Chine et le mouvement dit de «critique de la bande des Quatre», que nous invitons tous nos lecteurs à étudier).

Donnons-en ici la conclusion provisoire: Nous devons dire qu'à ce jour nous ne trouvons rien dans le mouvement dit de «la critique de la bande des Quatre» qui ait le même statut, et nous permette le même jugement que ce que nous avons trouvé, et pratiqué, dans ces grandes luttes prolétariennes que furent les critiques de Liu Shao Shi, de Lin Piao et de Teng Siao Ping.

Il ne revêt à nos yeux aucune des caractéristiques qui ont marqué, durant ces dix dernières années, les grandes luttes révolutionnaires sous la direction du PCC et de Mao Tsé Toung.

Nous n'en concluons pas que la Chine a changé de couleur, ni que les Quatre étaient le quartier général prolétarien dans le Parti. Mais nous sommes tenus, en tant que maoïstes de rester sur la réserve, et d'attendre que la situation se développe. Le prochain congrès du PCC, annoncé semble-t-il par l'actuelle direction du Parti et de l'État, représentera probablement une étape importante de la clarification.

LES MARXISTES~LENINISTES EN FRANCE AUJOURD'HUI

Il n'y a pas de «mouvement marxiste-léniniste»

Chacun sait qu'en France, il y a de très nombreux groupes se réclamant du marxisme-léninisme. Un recensement récent fixait le nombre à 21 ! Bien entendu, ces groupes ont des caractéristiques idéologiques communes :

- Ils se réclament du marxisme-léninisme, y compris les aspects positifs de l'œuvre de Staline.
- Depuis la scission du mouvement communiste international dans les années 60, ils considèrent que la Chine et l'Albanie représentent la voie de la révolution et de la dictature du prolétariat. Pour tous, la pensée de Mao Tsé-Toung développe et approfondit l'héritage léniniste.
- Ils considèrent que l'URSS est aujourd'hui un État capitaliste et impérialiste.
- Ils considèrent que les soi-disants «partis communistes» d'Europe occidentale, et notamment le PCF, sont des partis dégénérés, complètement passés dans le camp bourgeois et impérialiste.
- Ils affirment tous que le prolétariat doit se doter (ou est déjà doté) d'un nouveau parti de classe.

Ces références idéologiques ne permettent absolument pas de dire que tous les groupes pratiquent des POLITIQUES voisines. La vérité, c'est que sur presque toutes les questions concrètes de la révolution en France, ces groupes divergent absolument.

- Sur le Parti : les uns pensent qu'il existe déjà, les autres non.

- Sur le syndicalisme : les uns sont pour, les autres contre.
- Sur les alliances et le concept de peuple : les uns le considèrent comme central, les autres n'en font aucun usage.
- Sur la politique internationale : les uns soutiennent une alliance anti-social-impérialiste avec la bourgeoisie « nationale », les autres mettent en première ligne la lutte contre l'impérialisme français.
- Sur le parlementarisme : les uns présentent des candidats, les autres s'y refusent absolument.
- Sur la nature exacte du PCF : les uns pensent que c'est un parti réformiste, de type social-démocrate, les autres le parti d'une nouvelle bourgeoisie social-fasciste.
- Sur le marxisme : les uns s'en tiennent aux principes léninistes, les autres, se référant à la Révolution Culturelle comme à la grande révolution prolétarienne de notre temps, parlent du maoïsme, comme marxisme vivant.

Etc...

Dans ces conditions, parler de «mouvement» marxiste-léniniste est une absurdité. Même sur la question tactique d'apparence aussi claire que la protestation contre la venue de Brejnev, les groupes marxistes-léninistes n'ont pu se mettre d'accord.

Vouloir l'unité est une chose, la rêver en est une autre. Aujourd'hui une lutte de classe acharnée traverse l'ensemble complexe constitué par tous les groupes politiques qui se réclament du marxisme-léninisme et des expériences révolutionnaires chinoises et albanaises.



PULVÉRISATION

BIPOLARISATION

Tendances contradictoires, 1 : la pulvérisation.

Les deux dernières années ont été marquées par quelques faits allant dans le sens d'une atomisation croissante :

- Le groupe ultra-dogmatique l'Éveil a éclaté en une multitude de sectes qui se disputent entre elles dans d'épais documents marqués par une indifférence absolue au mouvement réel, une liaison aux masses égale à zéro, des références « théoriques » complètement ossifiées et livresques.

- On a vu réapparaître, ou se stabiliser, de petits groupes locaux, qui ont tous plus ou moins l'ambition de fédérer ou de rallier toutes les initiatives du même genre : l'Aube, l'organisation marxiste-léniniste...

- Deux scissions du PCMLF se sont confirmées et transitoirement stabilisées :

a) Celle (ancienne) de Nancy, qui s'appelle aussi PCMLF, et a fondé récemment le « Bureau Politique » du Parti.

b) Celle de Strasbourg, qui a donné lieu à l'ORPCF (organisation pour la reconstruction du PCF).

Ces deux groupes refusent à quiconque en dehors d'eux l'appellation de marxiste-léniniste, et estiment détenir la légitimité du Parti.

De façon générale, la tendance à la pulvérisation sectaire est normale tant que l'avant-garde ouvrière n'est pas fermement constituée. Elle est aussi le prix payé au refus périodique de suivre jusqu'au bout les tenants de lignes ouvertement réactionnaires (lignes du PCMLF en particulier), refus qui s'accompagne aussitôt d'un compromis, dans la mesure où on ne va pas au fond des choses : la critique du PCMLF DEPUIS LE DÉBUT, et l'abandon de toute référence au pseudo-congrès constitutif de Puyricard (1).

En même temps, ce phénomène n'a pas grande portée : les groupes en question n'ont à notre avis aucune chance d'atteindre, fût-ce partiellement, les objectifs grandioses qu'ils se fixent.

Tendances contradictoires, 2 : la bipolarisation.

a) Les deux « partis », le PCMLF et le PCRML, ont entrepris, depuis l'automne 76, des discussions secrètes en vue de réaliser leur fusion. Ils ont déjà réalisé en commun des meetings et manifestations (pour la mort de Mao, pour le 1 Mai, pour la venue de Brejnev).

b) Le collectif pour l'unité des marxistes-léninistes, fondé en 75 sous l'impulsion de Drapeau Rouge, s'est notablement transformé :

- Le PCRML en a été expulsé après constat unanime de sabotage permanent (au profit de ses tractations avec le PCMLF)

- L'UCFML est entrée au collectif.

- Drapeau Rouge s'est constituée en organisation nationale, l'OCFML (organisation communiste de France ML).

- Les représentants de la Cause du Peuple au Collectif soutiennent dans leur organisation une lutte de ligne importante contre un courant anti-parti. L'issue de cette lutte apportera certainement du nouveau.

Ceci témoigne, à notre avis, d'un lent mouvement vers la bipolarisation.

D'un côté, nous trouvons des organisations qui, dans les faits, sont gangrenées par la compromission avec l'une ou l'autre des cliques bourgeoises.

Le PCMLF a une vieille tradition sur ce point. Il a toujours trouvé des prétextes pour remettre à plus tard les tâches de l'autonomie politique du prolétariat.

Après 68, il a prôné une « révolution » en deux étapes. Selon lui, le risque de « fascisation » imposait une étape démocratique anti-monopoliste avant la révolution prolétarienne.

Ensuite, le PCMLF a viré au social-chauvinisme ouvert. Cette fois, le risque de guerre « exigeait » qu'on soutienne la bourgeoisie française contre les russes. Le PCMLF est devenu le chantre de la défense nationale !

Après une autocritique bidon, le PCMLF s'est mis à louvoyer entre les deux bourgeoisies, les soutenant l'une et l'autre tour à tour.



Les « communistes marxistes-léninistes de France » se définissent par rapport à l'État Chinois, et non par rapport à la révolution prolétarienne (J. Jurquet gagne la course mondiale au serrage de main de Hua Kuo Feng)

- Sur le plan international, il a approuvé l'intervention impérialiste de Giscard au Zaïre.

- Sur le plan intérieur, il mobilise ses troupes pour soutenir la grève social-fasciste du parisien libéré, ou pour les jeter dans les opérations réactionnaires type grève du 24 Mai.

Quant au PCRML, c'est un compagnon de route endurci des révisionnistes. Il a nié obstinément, tout comme Marchais, le caractère objectif de la crise du capitalisme. Lors des grandes manœuvres révisionnistes du 7 Octobre 76 ou du 24 Mai 77, il parle d'offensive ouvrière immédiate, et crie que « tout est possible ». Son mot d'ordre « ne pas attendre 78 » n'a aucun autre sens que de pousser à un putsch du PCF et des syndicats : c'est exactement le point de vue trotskyste. La doctrine PCRML d'un « front de lutte » contre la crise synthétise bien la compromission permanente avec les embrigadements révisionnistes. Du reste, le PCRML refuse catégoriquement de caractériser le PCF comme un parti nouveau-bourgeois, de type social-fasciste. Il manifeste un goût prononcé pour les tractations avec les groupes trotskystes, comme l'OCT. Il n'hésite pas à agresser sauvagement les militants maoïstes.

La vérité est que le PCRML et le PCMLF, ayant fondé le « parti » absolument en dehors du mouvement réel de la lutte des classes, rejetant le maoïsme, singeant le prétendu « bon PCF » des années 30, n'ont aucune autonomie politique. Ces organisations ne peuvent soutenir leur prétention qu'au prix de manœuvres politiciennes entièrement dans l'orbite des stratégies bourgeoises. Elles représentent tout au plus la frange inquiète de l'aristocratie ouvrière, qui n'a pas confiance dans le PCF pour garantir ses privilèges, et rêve d'un « super-PCF », toujours plus ouvrier et syndicaliste. Du reste, en ce qui concerne la pénétration dans la classe ouvrière, ces deux organisations n'ont aucun autre appui que la surenchère syndicaliste et le noyautage de la CFDT. Ce faisant, elles restent entièrement sur les positions de l'impérialisme et de la défense à tout crin de son corrélat nécessaire dans la classe ouvrière : la funeste tradition anarcho-syndicaliste. Le PCRML et le PCMLF contribuent à éloigner le prolétariat de sa tâche historique : diriger le peuple révolutionnaire pour anéantir l'État impérialiste.

Ces deux organisations ne sont, et ne seront pas, partie prenante de la création du parti marxiste-léniniste-maoïste de type nouveau. Elles devront disparaître,

D'un autre côté, trois organisations aujourd'hui tout en ayant des divergences sérieuses, s'efforcent en tout cas de tenir ferme sur l'essentiel : l'autonomie politique du prolétariat. Ce n'est nullement un hasard si l'OCFML-Drapeau Rouge, l'UCFML et le courant marxiste-léniniste de la Cause du Peuple animent le Collectif pour l'unité des marxistes-léninistes.

Dans l'attente où nous sommes de l'issue de la lutte idéologique au sein de la Cause du Peuple, nous donnons ici notre point de vue sur l'OCFML.

Nos points d'accord avec l'OCFML-Drapeau Rouge. (3)

Ils sont importants.

- La liaison aux masses comme condition fondamentale de tout travail révolutionnaire, de toute définition correcte de la ligne. Liaison essentiellement politique, chevillée au mouvement réel, axée sur le prolétariat fondamental (OS, immigrés, femmes ouvrières).

- Le thème du prolétariat international de France. Le principe selon quoi « tout ouvrier et militant immigré a sa place entière dans l'édification du Parti » (p.65) est à notre avis essentiel, même si nous en développons beaucoup plus largement les attendus et les conséquences quant à la lutte de classe, aux mouvements de masse, et aux formes d'organisation.

- La caractérisation du PCF comme parti d'une nouvelle bourgeoisie. Nous soutenons sans réserve la formule : « Le PCF et l'union de la gauche ne sont pas les représentants de l'ennemi. Ils sont l'ennemi lui-même » (p.42). Nous insistons nous aussi sur le caractère social-fasciste (et nullement social-démocrate) du projet d'État du PCF. Nous partageons la conviction que la rivalité des deux cliques bourgeoises peut devenir aiguë, et que ceci rend d'autant plus nécessaire l'autonomie idéologique, politique et organisationnelle du prolétariat. Nous sommes d'accord que cette autonomie exige une « lutte sur deux fronts » (p.52).

- Le refus absolu de toute compromission chauvine avec les intérêts de l'impérialisme français, sous quelque prétexte que ce soit (guerre, etc...).

- La conviction que le Parti n'existe pas, et que « le centre prolétarien ne s'autoproclame pas » (p.64) ; qu'en fin de compte, c'est au sein du mouvement réellement massif et révolutionnaire, « dans le cours même de la lutte des classes, que doit émerger un centre prolétarien porteur d'une ligne idéologique et politique révolutionnaire, et organisateur de l'unité autour de cette ligne » (p.64).

Ces points d'accord éclairent le style de travail vivant et révolutionnaire caractéristique de nos organisations.

Des points ambigus dans la ligne de l'OCFML-Drapeau Rouge.

Sur certaines questions importantes, Drapeau Rouge adopte à notre avis des positions floues, que nous dirions volontiers centristes.

- Drapeau Rouge reconnaît l'importance de la Révolution Culturelle, et en tire de justes indications quant aux tâches de la révolution en France (p.46/47). Mais il ne va pas jusqu'au bout, faute de reconnaître dans la Révolution Culturelle la grande révolution prolétarienne de notre temps, aussi importante que la Commune ou qu'Octobre 17. De ce fait même, D.R. ignore l'étape du maoïsme, marxisme de notre temps, et ne peut éclairer les caractéristiques nouvelles de la politique prolétarienne, y compris sur la question du Parti.

- D.R. sait critiquer ce qu'il appelle la « déviation syndicaliste ». Il en voit très justement la racine dans l'impérialisme (p.54). Mais il maintient dans les faits une position moyenne et opportuniste, en appelant à « travailler là où sont les masses ouvrières : dans les syndicats réactionnaires CGT, CFDT, si les ouvriers y sont, en dehors d'eux s'ils n'y sont pas ou n'en veulent plus : en créant des « syndicats ouvriers » ou des « syndicats d'exclus » etc » (p.55).

Une pareille attitude paralyse la lutte contre le syndicalisme impérialiste et social-fasciste. Elle bloque toute possibilité de développer de façon systématique, et à l'échelle d'ensemble, une alternative organisée pour le peuple révolutionnaire (pour nous, les CPAC).

- D.R. analyse le parlementarisme, correctement, comme la forme actuellement dominante d'embrigadement politique du peuple dans le champ de la rivalité des deux bourgeoisies. Il a jusqu'ici appelé, au niveau national, à l'abstention, ce qui est logique. Mais il a soutenu aux municipales à Rennes une « liste ouvrière ». Et il mène actuellement campagne pour des candidatures marxistes-léninistes aux législatives de 78 sur un « programme révolutionnaire » dont on ignore tout. Cette manœuvre, justifiée par des références scolaires à Lénine, contredit tout ce que l'histoire nous enseigne sur le devenir du parlementarisme à l'étape des monopoles et de l'impérialisme, depuis 50 ans. Elle ne peut que semer une extrême confusion. Sans compter qu'en faisant comme si on pouvait s'unifier avec le PCMLF ou le PCRML sur un quelconque « programme révolutionnaire », elle contredit ouvertement ce que par ailleurs D.R. proclame à très juste titre : que ces organisations sont purement des organisations BOURGEOISES.

- D.R. reconnaît l'importance du regroupement politique des ouvriers d'avant-garde. Quand il écrit : « Il faut que les ouvriers actifs et conscients s'organisent de façon qualitativement différente de l'organisation syndicale. Il faut qu'ils s'organisent de façon politique » (p.57), c'est juste. Mais la formule des « groupes rouges » qu'il propose reste ambiguë. On ne sait s'il s'agit de la forme actuelle de l'avant-garde, ou d'un regroupement d'ouvriers combattifs, dont on ne verrait pas très bien ce qui le sépare d'une section syndicale « dure ». D.R. admet que figurent dans les groupes rouges des ouvriers qui « ne sont pas prêts à la discipline, à la rigueur, aux sacrifices qu'exige l'organisation communiste » (p.57). Nous reconnaissons là une formule que nous-mêmes avons autocritiquée et dépassée depuis 1975 : celle des « noyaux révolutionnaires », encore mal dégagée du syndicalisme « de gauche ». Pour nous, la dynamique du pôle politique maoïste exige une nette distinction entre :

- les organisations révolutionnaires du peuple (de type CPAC)
- les noyaux communistes ouvriers, forme actuelle d'existence de l'avant-garde de classe.

Dans la doctrine des « groupes rouges », deux fusionnent en un, ce qui bloque le progrès et la cumulation des forces pour le parti de type nouveau.

- D.R. attribue depuis quelque temps à l'unité des marxistes-léninistes un rôle obscur dans la construction du Parti, allant jusqu'à proposer un schéma pour le processus du congrès d'unification... Soyons clairs : il n'y a pour nous de « marxistes-léninistes » qu'organisés, et porteurs d'une ligne politique. L'idée que toutes les organisations seraient aujourd'hui peuplées de « marxistes-léninistes sincères », dont le rassemblement honnête fera le Parti, n'a aucun sens historique. C'est du reste mépriser quelque peu les camarades « de base » du PCRML ou du PCMLF que de penser qu'ils ne savent pas ce qu'ils font en restant fidèles à des lignes social-chauvines et syndicalistes. Dans l'histoire, les tentatives d'en appeler à la base contre les sommets, aux braves militants contre les bureaucraties, n'ont vraiment pas fait leurs preuves. Chacun sait bien que, s'il y a une unification, elle se fera par accord politique d'organisation à organisation, à chaque étape du processus, et sous la poussée des circonstances historiques.

Il y a beau temps que nous ne pensons plus que les militants ouvriers « fourvoyés » dans le PCF ou les syndicats constituent le vivier naturel des organisations révolutionnaires. Ce sont, au mieux, toutes les luttes le montrent, des ouvriers arriérés ou centre-droit, au pire des mercenaires sociaux-fascistes. De la même façon, nous ne pensons pas que les militants du PCMLF ou du PCRML sont des recrues préférentielles du futur parti maoïste, même si, dans les faits, beaucoup d'entre eux s'y retrouveront.

Une divergence très sérieuse avec l'OCFML-Drapeau Rouge.

D.R. méconnaît radicalement l'extrême importance du concept léniniste de peuple. D.R. ignore la double définition du Parti :

— avant-garde de la classe

— Noyau dirigeant de tout le peuple révolutionnaire

Ceci conduit D.R. à des conceptions franchement ouvriéristes, vouées à l'échec, et d'autant plus dangereuses qu'elles ont des racines profondes dans notre pays. Détaillons ce point.

a) D.R. n'hésite pas à employer de façon consciente et stratégique, les expressions «parti ouvrier» et «pouvoir ouvrier». C'est tourner le dos au maoïsme, tant sur la question du Parti que sur celle de l'État. Le Parti est prolétarien à proportion de sa capacité à diriger les masses révolutionnaires contre l'impérialisme, et non parce qu'il est sociologiquement ouvrier. Bien sûr, c'est un parti de classe, c'est un «détachement de la classe» (Staline). Mais la politique réelle qu'il dirige est toujours celle du peuple révolutionnaire, non celle de la classe. Ce sont les masses qui font l'histoire, et non la classe ouvrière.

Quant à l'État (au pouvoir politique), c'est une absurdité trotskyste de le qualifier d'ouvrier. La dictature du prolétariat correspond à la transition étatique SOCIALISTE, tout au long de laquelle le pouvoir est POPULAIRE, basé sur l'alliance de toutes les classes et forces sociales du peuple, et au premier chef sur l'alliance des producteurs directs : ouvriers et paysans. Seule la direction politique appartient exclusivement au prolétariat, classe révolutionnaire jusqu'au bout (jusqu'au communisme). La confusion entre direction et pouvoir, entre politique prolétarienne et État socialiste, c'est la négation même des leçons universelles de la Révolution Culturelle.

b) D.R. parle certes des «alliés du prolétariat» (p.29). Mais il le fait de façon purement sociologique et statique. Il pose d'une part la révolution prolétarienne, d'autre part la division éventuelle des autres classes (employés, paysans, artisans) en amis et ennemis. Il ne voit pas que rassembler derrière lui le camp du peuple est, pour le prolétariat, une tâche permanente de la révolution elle-même, la véritable pland'œuvre de la politique prolétarienne et du parti. Si on ne prend pas en compte dès aujourd'hui les révoltes et aspirations anti-capitalistes des différentes composantes du peuple révolutionnaire, il n'y aura ni politique prolétarienne, ni parti de type nouveau. L'attitude de D.R. prolonge l'esprit ouvriériste et syndicaliste qui est la base historique concrète du révisionnisme moderne en France. C'est une tâche éminente des organisations maoïstes que de discerner et porter en avant, dans tout affrontement de masse anti-bourgeois, le point de vue de classe prolétarien, et de l'organiser dans la perspective du parti de type nouveau noyau dirigeant du peuple entier.

c) Dans la pratique, ceci conduit D.R. à des bévues dangereuses.

(1) En 1967, à Puyricard, a été fondé le PCMLF. Pour nous ce congrès ne représente rien quant au devenir effectif du prolétariat révolutionnaire.

(3) Nos références sont tirées des documents du 1er congrès de l'OCFML, brochure publiée sous le titre : «Accumuler des forces pour la révolution socialiste».

(4) D.R. l'a fait, directement à propos du rapport aux luttes, indirectement dans sa critique de la «bande des Quatre» qui nous visait de façon transparente.

- D.R. sous-estime le rôle révolutionnaire des paysans pauvres. Il a même tendance à nier leur existence (p.30, où il n'est question que des paysans moyens modernisés). C'est étrange pour un groupe implanté en Bretagne.

- D.R. condamne la révolte des petits viticulteurs du midi, tout comme la lutte de libération du peuple corse. C'est s'aligner sur les positions de mépris du paysannat et des minorités nationales caractéristiques de l'aristocratie ouvrière et du PCF.

- Le caractère économiste et mécaniste de sa démarche interdit à D.R. d'avoir véritablement une politique prolongée concernant les FORCES SOCIALES révoltées qui ne sont pas des classes au sens objectif : la jeunesse (par ex. le mouvement étudiant), les femmes, les minorités nationales, la petite bourgeoisie intellectuelle. L'identité propre de ces couches, leur mode d'accès particulier aux questions de la politique révolutionnaire du peuple, sont ignorés et rabattus sur le ralliement forcé au programme prolétarien - sans qu'on nous dise comment le «programme prolétarien» CONCERNANT CES COUCHES va naître et se développer en dehors de leur mouvement réel et de la connaissance interne de leurs thèmes de révolte.

d) D.R., assumant une triste tradition du «marxisme français» de Guesde à Thorez n'accorde guère d'importance dans la théorie, à tout ce qui n'est pas l'économie politique. Tout effort pour mettre fin au véritable obscurantisme national concernant la philosophie matérialiste dialectique ou le développement du socialisme scientifique, est facilement taxé d'intellectualisme. D.R. ignore-t-il que jamais, nulle part, un pôle révolutionnaire marxiste ne s'est développé sans que l'accompagne un effort de recherche et de systématisation théorique NOUVEAU, et de grande envergure, attentif à réfuter jusque dans leur détail toutes les falsifications, et à prendre position sur toutes les questions idéologiques et théoriques débattues dans l'opinion publique ?

Les yeux fixés sur la classe ouvrière en tant que pure classe sociale, D.R. a tendance à jouer du piano que d'un seul doigt.

Pratiquer la volonté d'unité, c'est délimiter à chaque étape soigneusement les points d'accord et les points de désaccord.

A diverses reprises, D.R. a attaqué, directement ou de façon plus voilée, l'UCFML. Ces critiques, à notre avis, relevaient d'un esprit et d'une méthode erronés. D.R. ne paraît pas du constat explicite des points d'accord. Quant aux griefs, ils étaient massifs et purement extérieurs. Quand on insinue, sans aucune analyse de nos textes et de nos pratiques, que nous sommes des intellectuels petits-bourgeois gauchistes, on manque vraiment par trop de sérieux (4). Il suffit de lire notre presse et d'enquêter un peu pour voir qu'en matière de travail prolongé et de résultats dans le prolétariat fondamental, nous n'avons de leçons à recevoir de personne.

Quand D.R., ne pouvant faire autrement, reconnaît notre aptitude à mettre en avant les idées révolutionnaires nouvelles, c'est pour insinuer qu'il s'agit là de l'habileté de la petite bourgeoisie révolutionnaire à «chevaucher les idées» sans regarder derrière elle les larges masses.

Nous pensons qu'il s'agit là d'un héritage de l'époque où D.R., nous connaissant assez mal, nous rangeait dans les «spontanéistes».

Notre sentiment est que D.R. a été FORCÉ par la vie des choses de constater que son seul interlocuteur véritable parmi les groupes ML était nous. Rien dans son histoire ne le préparait à cette découverte. D.R. pensait, et pense encore largement, que le «gros» des marxistes-léninistes est dans les organisations-mères que sont à ses yeux le PCMLF et le PCR ML, organisations avec lesquelles nous n'avons jamais rien eu à voir.

Nous pensons néanmoins que si nos deux organisations tiennent ferme dans leurs orientations politiques essentielles, et en nous appuyant sur le Collectif, nous pourrions pas à pas surmonter des malentendus, circonscrire les désaccords, et avancer dans la voie de l'unification politique.

Un grand roman sur les exilés politiques

Un expulsé, un sans papier, un reconduit à la frontière, un renvoyé aux géôles de son pays, ceux qui à notre époque, de ce côté-ci de la terre s'appellent : Camarade Sonacotra, camarade marocain, camarade mauricien, Schultz soupçonné de Baader, l'écrivain allemand Einrich Maria Remarque, il y a tout juste quarante ans, les nomme EXILÉS. Titre français, son profond que rend l'ouvrage de cet écrivain des années trente, célèbre pour son livre pacifiste « A l'Ouest, rien de nouveau », inconnu pour ses grandes œuvres progressistes « Camarades », ou « Les exilés », « l'étincelle de vie » ! Années trente dont le goût rétro ne nous fait miroiter que le versant fascisant, pour mieux obscurcir le travail de ceux qui écrivirent à partir de la politique révolutionnaire, de l'histoire du peuple, du mouvement de la réalité.

Et beau nom d'Exilés, car Remarque le nettoie de sa mélancolie, de ses regrets, le fait jaillir hors de sa retraite morale, pour y faire sonner haut l'histoire réelle des Expulsés, retentir jusqu'à nous, qu'Exilé, l'est, celui qui travailleur ou militant, évincé par la force de la terre qu'il habite ; né ou pas né sur elle, se l'est acquis par le travail ou la lutte. Nationaux donc par internationalisme, hommes et femmes du monde, à qui appartiennent les pays qu'ils occupent parce que d'abord, ils s'appartiennent entre eux. Renversement progressiste de la notion de pays : la force poétique de Remarque est de déclarer nationaux (de fraternité et de lutte), ceux qui par l'origine ne sont pas de cet endroit, et de faire entendre jusqu'à nous quelle clef, quelle alerte sonne la question des exilés politiques, des droits politiques et civiques des immigrés. Exilés : droit du poète à restituer à l'opprimé ce que les états réels lui refusent. Tu es exilé et chassé de ta terre, toi, qui que tu sois qu'on a expulsé. Car la terre appartient à celui qui la travaille.

Mais, direz-vous, les Exilés de E.M. Remarque, ce sont des juifs, des communistes, qu'Hitler commençant, a, après 33, privés de passeport, de papier, interdit de séjour, de travail ? Ce sont des allemands déçus de nationalité et rejetés vers les frontières complices de l'Autriche, de la Tchécoslovaquie ? C'est l'Europe balkanisée, d'avant la 2^e guerre mondiale, et c'est non pas la « France libérale » fascisant seulement aux frontières, mais le fascisme entier balkanisant les femmes et les hommes, commençant par la déportation des « minorités » européennes, des « minorités » militantes, le brassage de masse de la grande deuxième guerre. Et puis ce ne sont pas seulement de

travailleurs que parle Remarque, c'est de l'exode confus, de la transhumance à mi-voix, du ghetto ambulatoire d'ouvriers, mais aussi de commerçants, de professeurs, de communistes inconnus. C'est l'état d'exception, l'exception encore rampante du fascisme hitlérien jetant l'humanité à la rue, vers des pays limitrophes qui vont, dans une complicité pateline avec le nazi, les renvoyer de frontière en frontière. Voilà ce que raconte Remarque et non les difficultés de lutte du prolétariat international, et puis quel intérêt de faire une histoire ventriloque qui se répèterait et nous murmurerait à l'oreille : « Exilés, Exilés ». Ce lit où l'on cherche où dormir, ce vagabondage forcé, cette recherche de la nourriture du travail clandestin porte peut-être à la puissance d'aujourd'hui la vie quotidienne du sans papiers, mais cela est sans commune mesure avec nous, cela préparait la guerre, la Deuxième Grande Guerre !

Et le livre muet sur nous, répond, « justement ». La traque aux immigrés, la privation des droits politiques le brassage des populations minimes c'était l'atroce petite répétition générale de ce que la guerre va accomplir, le test de la résistance, son abrogation par avance. Ces juifs et ces communistes des années trente, qu'était-ce sinon du matériau à révolte, à résistance, à lutte armée ? Pour les communistes organisés, la contre-révolution avait les incendies du Reichstag, et les camps, mais pour le progressiste de masse, il y avait la concentration d'extérieur, l'expulsion. La guerre, contre-révolution généralisée et affrontement inter-impérialiste, va alors à tâtons, et tente d'assurer sa prise. Remarque nous alerte non sur l'apocalypse, mais sur la réalité : regardez, camarades, le fascisme ou l'espoir noir de la guerre, tâte le sol des hommes par la privation des droits des étrangers. Ce qui fut alors déclaration d'étrangeté d'une masse de la population, n'était qu'un avertissement.

Livre magnifique, livre sur le fil du rasoir du réalisme, « Les Exilés » n'est pas un livre gai. Pas un livre triste non plus. Ni mélancolie, ni apocalypse. Mais au contraire remontée vers la force du réel, vers la lumière fraternelle de la réalité de ceux qu'on en a voulu priver. Obstination lucide et non aveugle des hommes : leur résistance foncière à laquelle peut s'adosser (et qui la fonde) la résistance politique. Sans elle rien ne serait possible. C'est de cette base du possible que Remarque parle. A sa manière, avec ses moyens, de grand romanesque, avec des amours, des gens, des lieux, la leçon de la littérature américaine d'alors, qui décortique l'enflure,

diat, d'instantané, bâtissant sur la nécessité, de manger, de dormir, de vivre, et qui fait apparaître la construction de la vie quotidienne comme une prouesse ; au ras donc de la nécessité, qui bande les gestes ordinaires, dans une familiarité tendue avec ce que nous faisons tous les jours et qui peut nous être retiré. Remarque raconte l'histoire simple. Les parcours rompus par les expulsions, le renversement en agilité de la fuite, en ingéniosité de la pénurie, en solidarité de la solitude. Et les gendarmes, les prisons (oh ! ordinaires), rien de la grandiloquence carcérale réservée par d'autres écrivains aux grands clandestins, aux agents de la III^e Internationale, aux illégaux illustres. Histoire en somme de Kern le jeune, le demi juif, et de Steiner le vieux, le communiste, qui échangeront leur amour, l'un de la vie, l'autre d'une femme, compagnonnage qui, à aucun instant, ne tourne à l'éloquence virile. Et autour d'eux, une humanité d'illégaux forcée, de sans papier courant l'Europe, se refilant adresses planques, filières, sympathisants, travail au noir, marginaux de la fraternité.

Car ce n'est pas la dépression, le malaise d'être qui domine ces hommes et ces femmes. Mais le sens de la dureté de la vie, son appréciation tactique, la volonté de survivre, de s'en sortir, comme si chaque réussite, même individuelle, chaque échappée aux flics, au chômage, à l'expulsion, au lieu de relever de la démerde, frayait le passage à d'autres, était un point pris contre l'ennemi. Il y a dans cette histoire chevauchée de Kern le jeune, qui le laissera à Paris, alors relative terre d'asile, et celle, contradictoire, de Steiner le communiste qui, pour revoir une dernière fois sa femme mourante, retournera en Allemagne et s'y fera prendre, l'affirmation d'une force d'affrontement à la réalité, la volonté, quand on ne peut pas la transformer, de solidairement lui survivre, qui fait de ces personnages - qu'une facilité de certitude eut dépeint en marionnettes, en jouets de l'Histoire - ses sujets, et sinon ses maîtres, au moins ses compagnons de route. S'accrocher à la vie ne dépend pas dans ce livre du simple désir de s'en sortir. Au contraire, voilà que sa dimension populaire, c'est que parfois s'en sortir participe du désir de vie. Livre grave, « les Exilés » nous rappelle que la dureté de la vie réelle peut être autre chose que le fumier confortable sur lequel se pavanent les princes fainéants du pessimisme. Autre chose aussi qu'un état d'exception, mais la mise à nu de la règle. Au lieu de transformer leur vie en destin, c'est leur destin que Steiner et Kern les exilés, transforment en vie.

MALVILLE : 30 - 31 JUILLET

**Contre l'électro-nucléaire capitaliste,
faisons la force organisée de la
politique révolutionnaire du peuple !
RENFORÇONS LES C.P.A.C.,
COMITES POPULAIRES ANTI-CAPITALISTES
EDIFIONS LE PARTI DE TYPE NOUVEAU !**

VIVE LE MAOÏSME !

Collection YENAN

SÉRIE SYNTHÈSES :

- La politique extérieure de la Chine
- Théorie de la contradiction
- De l'Idéologie

CAHIERS YENAN :

- Marxisme-Léninisme et Psychanalyse
- Marxisme-Léninisme et Révisionnisme face à la crise économique
- Transformation du capitalisme
- La situation actuelle sur le front philosophique

SÉRIE PROPOSITIONS ET DOCUMENTS

- MRPP, Le Portugal de près
- Textes et documents
- Le livre des paysans pauvres

Publications des Comités

Portugal Rouge Ouvrier et Paysan Vaincra

REVUE : Luites de classe au Portugal
JOURNAL : Nouvelles du Portugal révolutionnaire
et brochures. BP 247- 75564 Paris Cédex 12

« LE MARXISTE - LÉNINISTE »
journal central de l'UCFML

**Brochures de l'UCFML
aux Éditions Potemkine**

- Le Mouvement Ouvrier Révolutionnaire contre le syndicalisme
- Angola, Cuba, URSS : Internationalisme prolétarien et social-impérialisme
- Le Plan Barre dans la conjoncture actuelle
- Le Maoïsme et la situation actuelle en Chine
- Le Maoïsme, marxisme de notre temps
- Face aux élections, vive la politique révolutionnaire du peuple des campagnes
- Une étude maoïste : la situation en Chine et le mouvement dit «de critique de la bande des quatre»

Le « Marxiste-Léniniste » et toutes les publications de l'UCFML
aux Éditions Potemkine, sont en vente à
la librairie FLOREAL : 121, Avenue du MAINE
Paris - 14 ème (Métro : GAITÉ)